LA LIBERTÉ
Depuis 1913
VOL. 105 N° 31 | 14 AU 20 NOVEMBRE 2018 | MANITOBA • 2,20 $ + TAXES

# ET LA VIE REPRIT SON COURS

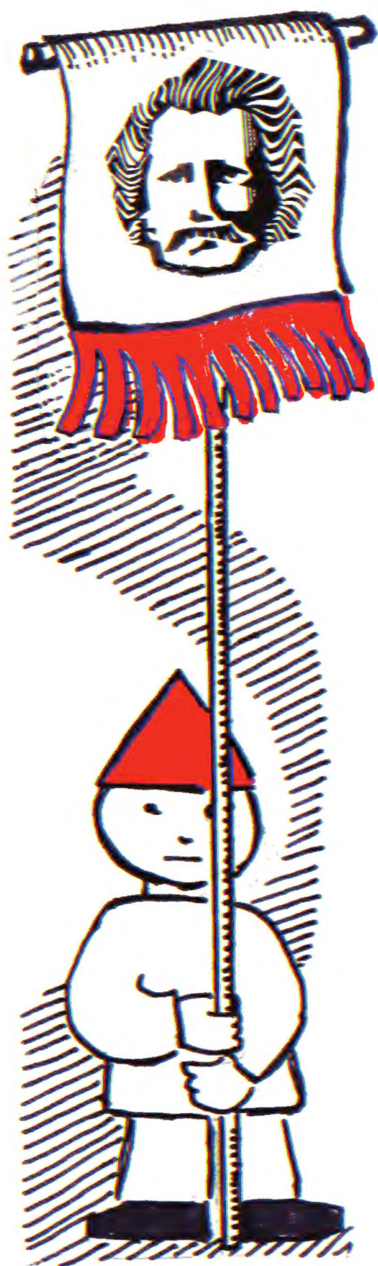
Retrouvez notre photo-repotage du Gala du 200e de l'USB en page 11.

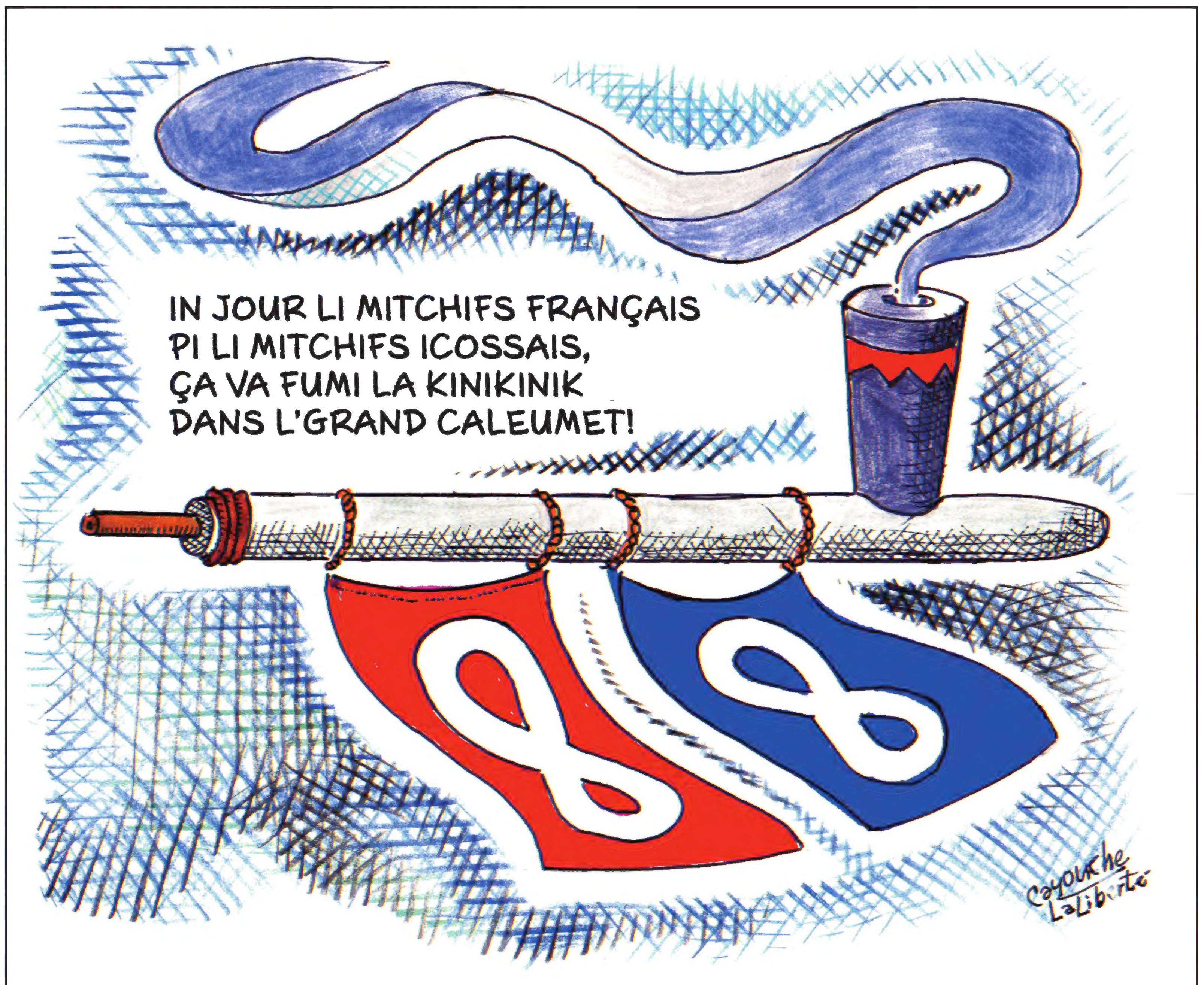
Si les circonstances n'avaient pas totalement joué en faveur de Richard Loiselle, son arrêt cardiaque lui aurait été fatal.

C'est parce qu'elle connaissait les techniques en massage cardiaque que sa compagne Anie Cloutier a pu faire la différence.

| Page 5.

photo : Daniel Bahuaud






LA LIBERTÉ
Depuis 1913
www.la-liberte.ca

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
**Téléphone :** (204) 237-4823
**Télécopieur :** (204) 231-1998
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

***Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée.***

## L'ÉQUIPE

*Directrice et rédactrice en chef :*
**Sophie GAULIN** | sgaulin@la-liberte.mb.ca
*Assistante de direction/commercial :*
**Meggan BAULT** | mbault@la-liberte.mb.ca
*Directrice adjointe :*
**Lysiane ROMAIN** | lromain@la-liberte.mb.ca
*Rédacteur en chef associé :*
**Bernard BOCQUEL** | bbocquel@mymts.net
*Éditorialiste :*
**Michel LAGACÉ** | mlagace@la-liberte.mb.ca
*Journalistes :*
**Daniel BAHUAUD** | dbahuaud@la-liberte.mb.ca
**Marie BERCKVENS** | mberckvens@la-liberte.mb.ca
**Morgane LEMÉE** | mlemee@la-liberte.mb.ca
**Manella VILA NOVA** | mvilanova@la-liberte.mb.ca
*Chef de la production :*
**Véronique TOGNERI** | vtogneri@la-liberte.mb.ca
*Directrice des finances :*
**Roxanne BOUCHARD** | rbouchard@la-liberte.mb.ca
*Adjointe administrative :*
**Marta GUERRERO** | mguerrero@la-liberte.mb.ca
*Gestionnaire de projet :*
**Camille HARPER** | charper@la-liberte.mb.ca
*Multimédia :*
**Mariam BA SOW** | mbasow@la-liberte.mb.ca
**Amine ELLATIFY** (vidéos) | aellatify@la-liberte.mb.ca
*Dans nos écoles :*
**Manella VILA NOVA** | ecoles@la-liberte.mb.ca
*Caricaturiste :* **Cayouche (Réal BÉRARD)**

## LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **sgaulin@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

## ANNONCES PUBLICITAIRES

**L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

## ABONNEMENT

Contactez mguerrero@la-liberte.mb.ca
ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : 66,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir
AU MOINS DIX JOURS
avant la date de déménagement.

APF Association de la presse francophone
Fondation Donatien Frémont
RÉSEAU SÉLECT
CMCA AUDITED

*« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »*

Canada




Michel LAGACÉ
mlagace@la-liberte.mb.ca

# Le 16 novembre, une date tournée vers l'avenir

À l'orée de ses 150 ans, il devient plus que jamais important de comprendre le Manitoba né de la résistance de Louis Riel et des Métis de son temps. En quelques mois en 1869-1870, ils ont mis en échec la volonté d'Ottawa de s'emparer de leur territoire sans les consulter. Ils ont vu à la création du Manitoba et rendu possible un Canada qui s'étendrait jusqu'au Pacifique. Pour y arriver, environ 12 000 personnes de langue, de religion, de valeurs et d'intérêts très variés et parfois en conflit se sont entendues pour dépasser leurs différences. Ils ont choisi d'établir un gouvernement représentatif et de se joindre à la fédération canadienne.

Les anciens de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba entretiennent le souvenir des années lointaines lorsqu'une modeste poignée de Métis se recueillait près de la tombe de Riel à l'anniversaire de sa pendaison le 16 novembre 1885. Loin de poser un geste foncièrement politique, ils rendaient hommage aux anciens chefs de la nation métisse dont le plus célèbre était un membre ou un ami de la famille. Cette tradition se poursuit 133 ans plus tard.

Nous gagnerions à devenir les héritiers spirituels de ces habitants de la colonie de la Rivière-Rouge qui ont insisté sur leur droit d'être libres et respectés dans leur propre pays. Si le 16 novembre nous porte à jeter un regard vers le passé, il nous faut surtout cerner le sens et la pertinence de l'héritage métis au 21e siècle. La réponse se trouve sans doute dans les valeurs fondamentales qui ont permis d'atteindre le consensus historique de 1870 : le respect d'autrui, le goût de l'indépendance, l'acceptation de la diversité, le bilinguisme pour ne pas dire le multilinguisme, et la sagesse de remettre en question et de résister aux décisions que d'autres ont voulu imposer.

Aujourd'hui, les débats juridiques et politiques sur la définition de ce qu'est un Métis mettent en évidence que la question ne se résume pas à une simple question de sang, car bien des Canadiens peuvent retrouver un ancêtre autochtone sans pour autant faire partie d'une collectivité métisse. Indépendamment de la définition que les Métis voudront se donner d'eux-mêmes, il est certain que les valeurs en feront partie, et cela nous concerne tous directement. Car nous sommes tous métis à notre manière puisque, de génération en génération, nous sommes les héritiers de valeurs et de traditions très diverses.

Dans la perspective du 16 novembre, nous aussi sommes appelés à transcender nos différences et les clivages qui nous séparent. À nous revient la tâche de créer un esprit d'unité qui nous permettra d'affronter les enjeux de l'avenir, qu'il s'agisse de nos droits et libertés, de notre environnement, de notre économie ou des disparités économiques et sociales dans notre société. C'est ce qu'ont fait les habitants de la Rivière-Rouge lorsqu'ils ont fondé la province dont nous avons hérité.

# LE BILLET DE BERNARD BOCQUEL



bbocquel@mymts.net

## Les moutons du Grand Horloger

Puisqu'il faut de sept à dix jours pour que notre corps se remette bien du retour à l'heure d'hiver, le moment est propice pour enfin examiner à tête reposée cette abracadabrante affaire de changement d'heure, de *fall back* et de *spring forward*, pour reprendre un bon truc mnémotechnique que nous offre la langue anglaise pour savoir comment il convient de diriger les aiguilles.

Parce que non seulement bien des gens ont de la difficulté à se souvenir s'il s'agit d'avancer ou de reculer, mais en plus les mythes entourant cette fausse bonne idée pour économiser de l'énergie ne manquent pas. Ainsi il est faux de croire que changer l'heure stresse les vaches ou que des économies d'énergie sont réalisées. En revanche il est vrai que reculer l'heure peut engendrer de la déprime, un coup de flou épargné aux Saskatchewanais, qui ne sont jamais tombés dans la gimmick du changement d'heure.

Alors pourquoi ajouter inutilement au phénomène de la dépression, affliction que le Conference Board du Canada chiffre à 32 milliards par an en perte de productivité? Pourquoi perturber en vain ce que les scientifiques appellent notre horloge biologique, pourquoi vouloir feinter le merveilleux agencement qui produit la mélatonine, l'hormone qui avertit notre corps qu'il est temps de faire dodo?

Pour faire un pied de nez au Grand Horloger qui régit le Cosmos ou pour effectuer deux fois par an la démonstration que nous sommes des moutons?

CHRONIQUE

# Antoine CANTIN BRAULT



## Le cygne a-t-il déjà chanté?

Avant que le feu aux poudres mis récemment par Denise Bombardier ne s'éteigne complètement, profitons-en pour parler culture. Rappelons que la Québécoise a salué la résilience des francophones hors Québec, tout en maintenant sa conviction de la lente et inévitable agonie des cultures francophones dans le multiculturalisme canadien. Le recul du nombre de francophones, notamment dans l'Ouest, en serait le signe.

C'est ce signe perçu par Denise Bombardier qui pose problème. D'abord, parce qu'aucune langue est juste une langue. Une langue s'inscrit dans une culture. Elle en est son moyen d'expression. Bien sûr, sans locuteur d'une langue, on voit mal comment la culture peut survivre, mais la culture ne se résume pas au nombre de locuteurs.

Concernant la culture, une vieille idée qui a fait son bout de chemin dans la philosophie allemande est la notion de maturité expressive. Plusieurs philosophes allemands ont affirmé que l'expressivité artistique était le signe de la maturité d'une culture, et que ses plus grandes créations annonçaient sa mort prochaine. Nietzsche disait : *Toute musique vraie, toute musique originale, est un chant du cygne*. Le penseur entendait par là que les grandes œuvres demandent une réflexivité, autrement dit un degré de conscience, qui porte à son paroxysme les forces vitales de la culture.

Tant qu'il reste au moins trois francophones hors Québec, se lancer des chiffres à la tête est futile. La vraie question est de savoir si nos grandes œuvres sont passées ou si elles s'en viennent. La meilleure façon de le vérifier est de créer en français encore et pour l'avenir. Toutes ces œuvres témoigneront d'une vie que personne ne pourra réfuter. La puissance de l'acte créateur : voilà ce que les gestionnaires de la francophonie manitobaine ne doivent pas perdre de vue.

# Question clé pour la francophonie

Madame la rédactrice,

L'échange disgracieux Bombardier-Chrétien à *Tout le monde en parle* le 21 octobre dernier, a profondément blessé une bonne partie de la francophonie canadienne, voire américaine. Malgré les excuses sincères de Dany Turcotte, les Franco-Canadiens s'accommodent difficilement de certains Québécois qui les méconnaissent par mégarde ou, pire, qui s'obstinent délibérément à nier leur existence. Il est temps d'en finir et de se réconcilier. *Tout le monde en parle* ne doit pas porter seul l'odieux. Il y a des dynamiques à l'œuvre difficilement réversibles. Radio-Montréal agace autant les régions du Québec que celles au Canada.

La francophonie canadienne était, à juste titre, outrée. Les mots transpercent, mais la communauté se relève. Elle en a l'habitude. Mais historiquement, c'est avec la majorité anglophone qu'elle a maille à partir. Les francophones, qui n'étaient pas tous des militants aguerris, ont décrié les faussetés et les préjugés que certains Québécois répètent sans vergogne à la télévision du service public et ailleurs.

Si partout au pays les francophones ont eu raison de s'indigner, il semble toutefois mal avisé de tirer à boulet rouge sur tout ce qui provient du Québec. Les frustrations mal exprimées risquent d'écorcher au passage bien des Québécois sympathiques à la cause, ou solidaires de la francophonie canadienne, tout en restant dans l'ombre.

Il ne faudrait non plus, dans un élan revendicateur, dénaturer des émissions francophones du Québec qui marchent, mais dont la formule laisse peu de place à la francophonie canadienne. Ils font de la comédie, non pas de l'analyse politique nuancée ou informée. Ne les prenons pas toujours au mot, surtout quand ils s'égarent ou ne sont pas drôles.

Bien qu'une meilleure représentation de la francophonie canadienne dans les médias de masse soit un idéal souhaitable, il s'agit d'un couteau à double tranchant. En effet, il ne faudrait surtout pas faire l'autruche à la Denise Bombardier et nier certaines vérités de la francophonie canadienne. Le souhait d'une meilleure représentation de la francophonie canadienne, dans telle ou telle émission québécoise, pourrait très bien aboutir. Mais alors que faire si les cotes d'écoute ne suivent pas? Comment s'accommoderait-on du fait qu'une émission à 100 % franco-canadienne soit boudée par les Québécois ou, pire, à peine écoutée en francophonie canadienne?

Il y a une occasion en or qui se présente à l'ère post-Bombardier pour définir des projets porteurs et rassembleurs pour la francophonie. Les jeunes se mobilisent, de nouvelles voix s'expriment. Les organismes communautaires n'en demandaient pas mieux. Les projets, définis par les jeunes en âge ou de cœur, qui naîtront des cendres de l'épisode Bombardier restent à définir. On ne sait trop où va aboutir le mouvement #ReveilTLMEP ou les autres qui émergeront par la suite, et c'est de bon augure. Les projets ambitieux sont souhaitables, surtout lorsqu'ils sont bien ancrés à un contexte communautaire et traduisent l'aboutissement d'un mouvement de fond.

Au Québec, le Centre de la francophonie des Amériques reprend habilement la balle au bond en corrigeant le tir dans les médias québécois et de la francophonie. Il persiste à faire valoir la grande amitié et solidarité des Québécois envers la francophonie canadienne. Le Centre et tous ses alliés travaillent inlassablement à bâtir des ponts au Québec qui franchissent les lacs et rivières du Canada pour rejoindre les autres communautés francophones.

La francophonie canadienne osera-t-elle franchir ces ponts et empoigner la main québécoise tendue?

Ricky G. Richard
Le 8 novembre 2018

# Mme Bombardier et la pensée critique

Madame la rédactrice,

Au nom de la Division scolaire franco-manitobaine, j'aimerais réagir par le biais de ces pages aux propos tenus par Mme Denise Bombardier à l'émission *La Soirée est encore jeune* diffusée sur les ondes de Radio-Canada le samedi 10 novembre à 17 h.

J'ai la chance d'être le directeur général de la DSFM. Une division scolaire qui compte dans ses rangs 23 écoles sises PARTOUT au Manitoba et non seulement à Saint-Boniface, comme Mme Bombardier l'a avancé de façon erronée sans se faire contredire; une division scolaire qui est en croissance depuis ses tout débuts en 1994; une division scolaire qui offre une éducation de la maternelle à la 12e année à près de 6 000 élèves; une division scolaire qui permet à plus de 1 400 francophones de gagner leur vie; une division scolaire qui travaille main dans la main avec les autres organismes francophones afin de permettre aux gens de partout au Manitoba de pouvoir avoir accès à des services en français incluant l'Université de Saint-Boniface, qui est bel et bien, et contrairement à ce que Mme Bombardier a soutenu, une université francophone à l'ouest de l'Ontario; une division scolaire qui travaille main dans la main avec les écoles d'immersion françaises et ses 25 000 élèves afin d'élargir l'espace francophone au lieu de vivre en silo.

Est-ce assez? Bien sûr que non. Aimerions-nous avoir une équité complète? Bien entendu. La division scolaire a été créée il y a près de 25 ans grâce à des parents qui voulaient obtenir la gestion de leurs écoles. Et ce combat n'est pas fini. Nous nous battons à chaque jour pour obtenir de nouvelles écoles, de nouvelles garderies, plus de services. Et pourquoi? Parce que les citoyens francophones du Manitoba sont bien là et nous le demandent.

J'ai écouté avec candeur l'entrevue de Mme Bombardier à l'émission de Radio-Canada et j'ai retenu quelques passages. Elle a dit aux gens : « *de ne pas avoir de regrets, ni de rester dans la complaisance* ». Et j'ai particulièrement aimé lorsqu'elle a avancé : « *Je ne suis pas dans la haine, je n'ai pas de complexe* ». Elle a dit plutôt vouloir « *créer la polémique* ».

Je ne suis pas de ceux qui sont outrés par les propos de Mme Bombardier. Car je vis bien dans ma francophonie hors Québec. Car je suis de ceux qui croient qu'il est préférable de faire partie de la solution, plutôt que de faire partie du problème. Car je suis de ceux qui préfèrent combattre le feu plutôt que de l'alimenter.

J'ose croire que les propos tenus samedi soir avaient pour but de raviver le discours sur l'importance d'encourager les francophones hors Québec à continuer leur combat. Car Mme Bombardier a une tribune qui permet de lancer ce genre de débat. Mais encore faudrait-il qu'il y ait débat. Que des journalistes de notre diffuseur public puissent rétablir les faits en onde sur le champ plutôt que de laisser aux francophones du pays la tâche de rétablir les faussetés à coup de lettres dans leurs journaux respectifs.

Nous enseignons à nos élèves l'importance de la pensée critique, incluant l'importance d'utiliser des données précises. Nous espérons que ce professionnalisme puisse être étendu à tous les médias de notre pays.

Alain Laberge
Le 12 novembre 2018

# Un message de fond adressé à Radio-Canada

Madame la rédactrice,

En réponse à la lettre intitulée : *Affaire Bombardier : quelques précisions de Radio-Canada* publiée dans *La Liberté* du 7 au 13 novembre, un constat s'impose : il semble impossible de faire comprendre à la haute direction de cette institution canadienne que les communautés francophones hors Québec sont invisibles au Québec. Pour nous, originaires de ces régions, mais vivant soit au Québec ou à proximité du Québec, nous ne voyons et n'entendons qu'extrêmement rarement des sujets en provenance de ces régions.

La lettre de Radio-Canada comporte de nombreux messages qu'on voudrait voir appliqués à Radio-Canada/Montréal, mais qui ne le sont pas en ce qui concerne les francophones hors Québec. Son auteur note : « *Tout le monde en parle* est le théâtre d'une multitude de point de vue. » Les questions qui se posent sont : Combien de points de vue de personnalités francophones hors Québec ont été présentés à TLMEP? Combien de personnalités hors Québec sont prévues pour la saison 2018-2019? Pourquoi n'y a-t-il pas une politique bien établie par la haute direction de Radio-Canada que une ou deux personnalités hors Québec dont tout le monde parle hors Québec soient présentées à chaque émission de TLMEP pour en faire une émission nationale canadienne plutôt que québécoise?

L'auteur de la lettre poursuit : « Nous leur présentons une diversité de points de vue qui éclairent leur jugement et prise de décisions politiques, sociales et culturelles. » Où était la diversité d'opinions dans l'interview de Guy A. Lepage avec Mme Bombardier?

Concernant le commentaire « les régions sont au cœur de notre ADN », en réalité les régions sont pratiquement invisibles dans les émissions en provenance de Radio-Canada/Montréal. TLMEP en est un exemple éclatant. Le National à RDI en est un autre, qui prétend donner des nouvelles d'un océan à l'autre, mais qui présente en majorité des nouvelles ressassées d'un Téléjournal axé sur le Québec.

L'auteur de la lettre précise aussi : « Sur la question du reflet régional à l'antenne nationale, le public et les autres parties présentes (qui ça, les collaborateurs-employés de Radio-Canada?) à l'Assemblée publique de consultation ont confirmé nos améliorations en ce sens. » Michel Bissonnette, Vice-président des Services français a entendu ce qu'il voulait entendre, mais pas le message de fond qui lui a été adressé.

Ce message de fond est que les communautés francophones hors Québec ne se voient que très rarement à l'antenne nationale. Pire encore en ce qui nous concerne – nous de la diaspora rassemblée au Québec ou à proximité du Québec – nous voyons que les Québécois n'ont aucune idée de ce qui se passe au-delà de leurs frontières.

Ce qui permet à des illuminés qui ont toujours la séparation du Québec comme objectif, comme Mme Bombardier, d'affirmer, sans aucun respect pour la vérité et sans aucune contestation : « À travers le Canada, toutes les communautés francophones ont à peu près disparu. » Et de l'affirmer à plus d'un million de téléspectateurs.

Ou encore à un Mathieu Bock-Côté, docteur en sociologie et professeur aux Hautes Études Commerciales, d'écrire le 25 octobre dernier dans un autre média québécois : « On trouvera à chaque génération d'admirables résistants, qui n'aimeront pas se faire dire qu'ils se battent pour une cause perdue. Et il y en aura encore longtemps. Leur entêtement est honorable. Mais on ne saurait, pour éviter de les blesser, taire la réalité: le Canada français est mort. »

Radio-Canada/Montréal est en grande partie et en premier lieu responsable de l'ignorance manifestée à tort et à travers au Québec concernant les communautés francophones hors Québec.

Bruno Lagacé
Le 7 novembre 2018




aux lettres en écrivant à la rédactrice en chef Sophie Gaulin à **sgaulin@la-liberte.mb.ca**

Les conditions de publication des lettres se trouvent en page 2.

# Au bon endroit, au bon moment, avec le bon savoir-faire

**Grâce à sa connaissance du massage cardiaque, Anie Cloutier a pu intervenir d'une manière décisive quand son époux, Richard Loiselle, a subi un arrêt. Un geste qui lui a valu un coup de chapeau de l'Ambulance Saint-Jean (1).**


DANIEL BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

19 décembre 2017, 20 h. Tout est paisible à la résidence d'Anie Cloutier et de Richard Loiselle. Richard regarde la télé. Anie quitte le salon pour aller faire de la lecture.

20 minutes plus tard, elle entend un gros « Boum » et s'interroge : les deux filles ont-elles fait tomber une bibliothèque à l'étage? Un accident s'est-il produit dehors? Anie se lève pour investiguer. C'est alors qu'elle trouve Richard immobile sur le plancher, avec ses jambes sous le divan.

Anie Cloutier se souvient distinctement de l'instant : « J'ai vu Richard. J'ai vu du sang. Il ne réagissait plus. J'ai vécu peut-être cinq secondes d'hésitation. Et puis j'ai appelé les filles, Paule et Zoé, qui se sont tout de suite activées. Le divan a été écarté du chemin et le téléphone m'a été passé avec une efficacité extraordinaire.

« J'ai composé le 911. À l'autre bout du fil, la dame me demande : *Est-ce que Richard respire. Non? Alors commence tout de suite le massage cardiaque.* »

Anie Cloutier n'a pas hésité. « Je savais quoi faire. On n'a pas perdu de temps avec des explications. À 18 ans, j'étais maître-nageuse à Montréal. J'avais reçu une formation en secourisme. Plus récemment, j'ai suivi une remise à niveau au travail, avec Formation en secourisme Canada, l'entreprise bonifacienne de Christian Clavelle.

« La technique a évolué au fil des années. Autrefois, il fallait alterner entre le massage cardiaque et la respiration artificielle. De nos jours, on nous enseigne que le massage doit être constant. Parce que le système reçoit de l'oxygène avec le massage.

« La formation, ça aide. J'étais un petit peu plus en confiance. Mais quand tu fais la réanimation cardiaque sur ton mari, tu es toujours en état de crise. J'aime Richard de tout mon cœur. Je n'étais pas calme. J'étais sous le choc. »


photo : Daniel Bahuaud

Richard Loiselle, aujourd'hui sain et sauf, et son épouse Anie Cloutier.

Tout en continuant le massage cardiaque en attendant l'arrivée des ambulanciers, Anie Cloutier se faisait des scénarios.

« Je savais que sans oxygène, le cerveau commence à se dégrader en quatre à six minutes. Essentiellement, tu as quatre minutes pour agir. Je me demandais combien de temps Richard était tombé avant que je sois passée à l'action. Est-ce que j'avais condamné mon mari à être en fauteuil roulant à Riverview? »

À Winnipeg, le temps d'attente moyen pour une ambulance en cas d'extrême urgence se chiffre à sept minutes. Les paramédicaux sont arrivés en cinq minutes.

« C'était un gros coup de chance. N'empêche qu'ils ont travaillé sur Richard pendant 45 minutes avant de le monter dans l'ambulance. Au total, son cœur n'a pas battu de lui-même pendant 50 minutes. »

Quand Anie Cloutier a-t-elle mesuré la portée décisive de ses actions? « À l'urgence, un médecin m'a dit que j'avais fait une bonne job. Je ne le croyais pas parce qu'on était encore en pleine crise. On ne savait pas comment tout finirait.

« Avec le recul, je sais que j'étais au bon endroit, au bon moment. Si Richard avait eu son arrêt cardiaque ailleurs, au sous-sol, en travaillant dans le garage, il serait mort. S'il avait été seul dans la maison, il serait mort.

« Parce qu'il y a une grande différence entre un infarctus du myocarde et un arrêt cardiaque. L'infarctus produit un malaise. La victime se débat et peut souvent parler. Lors d'un arrêt, tu tombes inconscient tout de suite. Neuf fois sur dix, à l'extérieur de l'hôpital, les victimes d'un arrêt cardiaque ne survivent pas.

« Avec ma formation en secourisme, je crois que mon intervention a été critique avant l'arrivée des secouristes, qui l'ont ensuite pris en main. Je crois que toute personne devrait obtenir une formation en secourisme. En famille, au travail. Il faut apprendre le massage cardiaque, et l'emploi d'un défibrillateur. C'est mon conseil. Parce que aujourd'hui, j'ai mon mari. »

(1) Anie Cloutier a reçu le Prix de sauvetage le 30 octobre lors de la cérémonie d'investiture de l'Ambulance Saint-Jean, tenue à la résidence de la lieutenant-gouverneure, Janice Filmon. En tout, 12 personnes se sont vues remettre un Prix de sauvetage par Janice Filmon.

# CJP : l'ouverture tous azimuts

**Après Françoise Therrien-Vrignon et Sara Fournier, après la période Justin Johnson et Derrek Bentley, le Conseil Jeunesse Provincial est à nouveau présidé par une femme, Ariane Freynet-Gagné.**

Mariam BA SOW
mbasow@la-liberte.mb.ca

À la tête du conseil d'administration depuis septembre 2018, Ariane Freynet-Gagné poursuit l'impulsion d'ouverture du CJP : « Que le français soit leur langue maternelle ou pas, le CJP s'adresse à tous ces jeunes qui ont décidé de parler le français. » Ce conseil se compose de huit membres (1) et du président sortant Derrek Bentley, qui accompagne Ariane Freynet-Gagné dans cette transition. La militante a un rôle d'administratrice et de porte-parole auprès des médias et à l'extérieur de l'organisme. « On m'a proposé de participer à l'élection. J'ai été vice-présidente et conseillère durant deux ans auprès de Derrek Bentley, avec qui je m'entends très bien. Malgré nos points de vue parfois différents, nous arrivons toujours à un consensus. »

Inspirée par son nouveau rôle, Ariane Freynet-Gagné est fière de tous les projets concrétisés durant les deux dernières années et souhaite continuer ce que le groupe a déjà entamé. « J'ai été formée pour présider, et j'aide désormais les personnes qui n'ont jamais fait partie d'un conseil d'administration. C'est formateur pour tout le monde. »

À 19 ans, Ariane Freynet-Gagné a toujours souhaité s'engager politiquement. Faire partie du conseil d'administration du CJP est une façon de développer cette volonté. « Je souhaite que le CJP se prononce sur certains enjeux, qu'il soit plus présent dans les médias, qu'il donne son point de vue, s'engage politiquement. Je souhaite que la jeunesse développe sa conscience sociale et politique. Les personnes auxquelles on s'adresse sont très concernées par beaucoup de sujets, mais ne savent pas comment se faire entendre, ni vers où se diriger. Mon but est de leur donner les outils et une voix, car je ne serai jamais satisfaite du statu quo. Le débat fait que les idées changent et se partagent. »

Durant son adolescence, la jeune présidente s'est épanouie au sein du CJP et souhaite à présent faire découvrir ses activités au plus grand nombre. « Nous organisons depuis bien des années un grand rassemblement annuel à l'automne où un millier de jeunes s'y croisent. On y trouve des ateliers, une foire et des concerts qui sont des bons moyens de sensibiliser. Aussi tous les trois ans, nous prenons part aux jeux de la francophonie. Ce sont nos jeux olympiques à nous, dans tout le Canada. Tous les deux ans, nous organisons un camp de survie. Les jeunes aiment ce genre de choses. »


photo : Gracieuseté Ariane Freynet-Gagné

Ariane Freynet-Gagné.

En plus de faire participer les adolescents et jeunes adultes à des activités culturelles et sportives, le CJP cherche à attirer leur attention, les informer et les inciter à prendre part aux débats de société via le Parlement Jeunesse. « Nous servons la communauté franco-manitobaine et sa jeunesse. Le CJP, c'est avant tout par et pour les jeunes. Nous proposons du bénévolat dans les centres communautaires, et nous souhaitons grandir dans cette philosophie du partage. Nous laissons place au plaisir et à l'engagement politique. »

Ariane Freynet-Gagné est attachée à ses projets, mais son défi actuel est de bien séparer ses études à l'Université de Saint-Boniface et son engagement au CJP. « Je déborde d'énergie, j'ai toujours plein d'idées. J'ai parfois du mal à me suivre moi-même, mais je suis consciente que je dois trouver un juste milieu entre mes activités. Il faut que je reste concentrée sur l'un et sur l'autre au bon moment. Derrek Bentley m'aide beaucoup dans ce sens grâce à son expérience. »

Le CJP n'envoie pas son message seulement vers les jeunes, mais aussi vers les éducateurs. L'organisme a été présent au congrès de l'Association canadienne des professionnels de l'immersion (ACPI) et les Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba (ÉFM) à Winnipeg entre le 18 et le 20 octobre. Cet évènement lui a permis de se donner une plateforme de débat et de visibilité. « Cette conférence rassemble des professeurs d'école d'immersion pour parler d'inclusion. Nous souhaitons inclure tout le monde dans nos activités, dont les personnes qui n'ont pas le français comme langue première. Nous sommes pionniers dans ce combat. »

(1) Vice-présidente : Émilie Morier-Roy. Trésorière : Carine Roy. Secrétaire : Danèle Déquier. Conseiller universitaire : Colin Fontaine. Conseiller général : Briand Assogbague. Conseiller secondaire : René Piché. Conseillère jeune travailleuse : Lyka Capulong.

# L'art de remettre sur pied un édifice historique

**Le temps très sec de l'été 2018 a abimé bien des fondations au Manitoba. Celle du coin sud-est de l'Archevêché de Saint-Boniface a connu un affaissement important. Peter Mignacca, ingénieur civil, met en relief les défis à relever pour réparer la fondation d'un important édifice patrimonial.**

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Construite en 1899, l'aile affectée de l'Archevêché de Saint-Boniface a subi la double conséquence d'un été chaud et sec, suivi de fortes pluies automnales. Début octobre, la fondation du coin sud-est du bâtiment s'est soudainement affaissée.

Richard Fréchette, le porte-parole de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, raconte : « Une énorme fente s'est produite le long des fenêtres. Vu des bureaux du coin sud-est, il était évident que le mur avait bougé. Pour des raisons de sécurité, on a évacué les locaux. C'était une bonne chose, parce que les ingénieurs, après avoir inspecté le site, nous ont indiqué que le mur aurait pu tomber. »

L'Archevêché est reconnu par la Ville de Winnipeg comme édifice patrimonial. Pour effectuer efficacement les réparations, l'Archidiocèse a obtenu d'urgence un permis de la Ville. Dans l'intervalle, la firme Tower Engineering a conçu un plan pour consolider la fondation.

Depuis le 5 novembre, les ouvriers de Subterranean Manitoba Ltd, entreprise spécialisée dans la réparation des fondations, sont à l'œuvre. Peter Mignacca, ingénieur civil et président de Subterranean, détaille l'ampleur des travaux nécessaires : « La fondation d'origine est faite en pierre, cimentée avec un mortier plutôt faible. Elle repose sur une semelle en pierre, soutenue à son tour par de tout petits piliers. Le tout repose sur de la glaise – le fameux gumbo de la Rivière-Rouge.

« L'édifice était conçu pour durer, selon les techniques de construction de l'époque. Il est somme toute en bon état. Les murs sont en brique. Sauf que de nos jours, pour soutenir une structure de ce poids, la fondation irait plus en profondeur. Elle reposerait sur de grands piliers coulés sur place ou enfoncés dans le sol. En aucun cas elle serait faite en pierre.




photo : Daniel Bahuaud

Peter Mignacca est un expert en réparation de fondations d'édifices historiques. Son entreprise, Subterranean Manitoba Ltd., a réparé entre autres la Ashdown Warehouse du Quartier de la Bourse, entrepôt construit en 1895, l'ancienne bibliothèque Carnegie de l'avenue William, construite en 1905, Government House, construit en 1883, un des bâtiments du Lower Fort Garry (1831 à 1846) et l'église anglicane St. Andrew's-on-the-Red (1845 à 1849).

« Le design de Tower Engineering est superbe d'efficacité. Nous installerons dix piliers à tous les deux pieds. Ces piliers iront jusqu'à une profondeur de 40 pieds. Et nous coulerons une nouvelle semelle de béton armé sur laquelle reposera la fondation de pierre d'origine. »

Malgré une solution bien conçue, l'ingénieur anticipe plusieurs difficultés. « On a observé que depuis trois semaines, le coin sud-est de l'édifice est en train de tourner lentement en direction sud. En creusant dessous pour installer la nouvelle fondation, il se peut que nous devrons installer des supports temporaires latéraux. Il se peut aussi que le vieux mortier se désagrège.

« L'autre complication est que le sous-sol de l'édifice est relié à un couvent à l'est de l'Archevêché. Le tunnel repose sur des fondations solides et n'a pas bougé, ce qui n'a ajouté que plus de stress sur d'autres parties de l'édifice. D'où la fente le long des fenêtres plus au sud.

« Tout ça veut dire qu'il faudra faire très attention en creusant sous la fondation. Des pierres pourraient tomber et poser un danger aux ouvriers. Il est possible qu'on doive faire appel plus tôt que prévu aux maçons d'Alpha Masonery pendant nos travaux. Ce sont des experts en restauration d'édifices historiques. Ils sont censés venir réparer le mortier et réinstaller des pierres après nos travaux. »

La réparation de la fondation devrait être terminée vers la mi-décembre. Étant donné les nombreux facteurs inconnus qui pourraient se présenter, le coût prévu se chiffre entre 350 000 $ et 650 000 $. L'Archevêché accepte les dons (204 237-9851 ou au www.archsaintboniface.ca).

## Le gumbo, l'ennemi des vieux bâtiments

L'ingénieur civil Peter Mignacca rappelle que « tous les édifices de la vallée de la Rivière Rouge risquent des problèmes de fondation ».

« La glaise sédimentaire de la région – le fameux *gumbo* de la Rivière-Rouge – est extrêmement sensible aux changements d'humidité. Elle est comme une éponge. Ajoutez de l'eau et elle va gonfler. Réduisez l'humidité et elle se contracte. Alors les fondations travaillent.

« Les édifices historiques sont encore plus à risque. Pour deux raisons. D'abord, parce que les techniques de construction au 19e siècle n'étaient pas aussi avancées. Ensuite parce qu'elles ont tassé le *gumbo* pendant plus longtemps.

« Plus le sol est compacté, plus il durcit. On appelle ce phénomène la consolidation du sol. On croirait donc que l'eau ne pénètrerait pas un sol bien tassé, mais ce n'est pas le cas. La glaise est compactée en couches presque microscopiques à travers lesquelles l'eau réussit à rentrer.

« À la fin de l'été, le sol sous l'Archevêché était desséché jusqu'à 20 pieds sous la fondation. À quoi s'ajoute le facteur arbres : quand le temps est très sec, les arbres absorbent le peu d'humidité qui reste dans le sol. Lors de notre première inspection du site, la toute première chose qu'on a demandée à l'Archidiocèse, c'était d'abattre le grand frêne situé tout près du coin sud-est du bâtiment.

« Et ce n'est pas fini. Une fois que la fondation fragilisée sera réparée dans ce coin de l'édifice, il faudra constamment surveiller le reste du bâtiment. »

# Le casse-tête du recrutement des enseignants



**A-t-on assez d'enseignants disponibles pour répondre à la demande grandissante des écoles d'immersion et des écoles françaises? L'immersion a-t-elle un avantage sur la DSFM pour le recrutement? Valérie Rémillard, la présidente des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba et Alain Laberge, le directeur de la DSFM, présentent les enjeux entourant la question du recrutement des profs.**



photo : Daniel Bahuaud

Alain Laberge et Valérie Rémillard. Dans la bande dessinée de ***Nelson au Manitoba*** parue dans ***La Liberté*** du 24 octobre, un personnage a déclaré que « C'est l'immersion qui vole tous les profs ». Commentaire qui a fait réagir Valérie Rémillard dans une lettre parue dans le journal du 7 au 13 novembre. Alain Laberge : « La bande dessinée a fait réagir. J'ose croire que Nelson nous a donné l'occasion de démystifier la question du recrutement. »

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

**▶ Depuis quelques années, la pénurie d'enseignants francophones est à l'ordre du jour...**

**Valérie Rémillard :** La pénurie, on la ressent partout au Canada, autant dans les écoles françaises qu'en l'immersion. Le bassin est vide. Les autres provinces viennent chez nous faire du recrutement. Et récemment, le Nouveau-Brunswick nous a prié de ne pas chercher des enseignants chez eux. Même le Québec commence à manquer de suppléants.

**▶ Alors tout le monde se tire un coin de la couverte...**

**Alain Laberge :** L'image reflète à merveille notre réalité. La DSFM recrute partout. Nos inscriptions sont à la hausse. Et on a perdu en juin de cette année près de 40 enseignants qui ont pris leur retraite. On se rend à toutes les foires d'embauche, notamment à Ottawa et Moncton. C'est là qu'on fait beaucoup de recrutement pour nos postes au rural. Notre plus grand bassin, c'est l'Université de Saint-Boniface. L'an dernier, il y avait 68 diplômés en éducation. Je les veux. La Division scolaire Louis-Riel les veut. Celle de Pembina Trails aussi.

**▶ Alors c'est une question de premier venu, premier servi...**

**Alain Laberge :** Oui. À la DSFM, il faut attendre que les autres divisions complètent leurs budgets avant qu'on puisse faire le nôtre. Parce que ces divisions nous fournissent des fonds pour chaque élève de leur territoire qui fréquente nos écoles. On ne peut pas commencer à faire du recrutement avant mars. Entre-temps, beaucoup de finissants de l'USB acceptent des offres des autres divisions. Souvent même dès janvier.

**▶ Pourtant il y aurait des finissants qui voudraient enseigner dans une école de la DSFM...**

**Valérie Rémillard :** Absolument. Le problème est qu'ils ont peur. Ils ont beaucoup dépensé pour leurs études. Ils veulent effacer aussi tôt que possible leurs prêts étudiants. Certaines divisions leur offrent même un poste permanent. Le hic alors, c'est que l'étudiant n'a pas le choix de l'école.

**▶ Comment créer une situation plus équitable pour la DSFM?**

**Alain Laberge :** J'aimerais qu'on établisse une saison du repêchage, comme au hockey. Personne ne pourrait recruter avant une date précise, établie par la Province. Disons le 1er mars. C'est un projet réalisable. Parce que la DSFM et les autres divisions scolaires se parlent et s'entendent bien.

**Valérie Rémillard :** C'est une idée qu'on approuve. Ce ne serait pas une solution parfaite. On manque de profs partout. Mais on peut certainement travailler d'une manière plus collégiale.

# Trois fées à Saint-Claude

**Dans la région de Saint-Claude, un groupe de femmes bénévoles confectionne, à partir de robes de mariées, des vêtements pour les parents qui ont « perdu leur petit ange trop tôt ». C'est la mission de Manitoba Angel Dresses. (1)**

MORGANE LEMÉE
mlemee@la-liberte.mb.ca

Michelle Alberni, couturière, a rejoint la fourmilière des Manitoba Angel Dresses en mars 2018. Cette cause la touche particulièrement. « J'ai perdu un fils très tôt après la naissance. À cette époque, il y a 40 ans, il n'y avait rien pour lui. Tout ce qu'on a pu se procurer, c'était une petite couverte blanche. Ma sœur aussi a perdu deux petits, elle aussi n'avait rien. C'est pourquoi ça me tient à cœur de donner quelque chose aux familles. Même si ça n'a pas été facile de faire la première robe. »

Céline Hutlet, résidente de Saint-Claude, a commencé à coudre pour Manitoba Angel Dresses en novembre 2017. En six mois, elle avait cousu plus de 80 robes. « Il y a des femmes qui contribuent à Manitoba Angel Dresses un peu partout dans la province. Tout le monde peut participer, n'importe quand. On fait ça pour les parents. J'ai perdu des petits-enfants. C'est dur d'imaginer le décès de son enfant. On ne veut pas penser à ce genre de chose. La beauté de ce projet, c'est que ça prend beaucoup de personnes, qui apporte chacune quelque chose. C'est un beau travail d'équipe. »

Jacqueline Bazin a commencé à coudre pour les Manitoba Angel Dresses il y a environ deux ans. À présent, elle s'occupe de la coordination, des communications et de la distribution des paquets de vêtements. Elle est un peu la sève des Manitoba Angel Dresses de Saint-Claude. « J'aime aider. Faire ce que je peux pour les gens qui sont dans la peine, c'est important pour moi. Notre mission est d'aider les familles en deuil en leur donnant quelque chose pour habiller leur petit ange. Ça ne coûte rien. On fonctionne avec des dons. Des femmes nous donnent leur robe de mariée, d'autres font don de rubans ou de boutons. On a besoin de toutes sortes de choses pour confectionner les robes. »



photo : Morgane Lemée

À Saint-Claude, (de gauche à droite), Jacqueline Bazin, Michelle Alberni et Céline Hutlet, confectionnent bénévolement des robes pour la cause Manitoba Angel Dresses.

En moyenne, Michelle Albani obtient une douzaine de petites robes avec une robe de mariée. « Cela me prend environ deux jours pour réaliser une robe bien élaborée, avec des perles et des détails. Chaque robe de petit ange que je crée est unique. Chaque robe nous parle. »

Certaines donatrices peuvent d'ailleurs suivre leur robe transformée. Céline Hutlet raconte. « Une robe de 63 ans a été donnée dernièrement. On a offert à la donatrice les créations qui en sortaient pour qu'elle les montre à ses enfants et petits-enfants. Ils étaient tous très fiers. C'est touchant pour eux de voir ce que ça donne. »

Chaque petite robe va de pair avec un bonnet et une petite couverture. « Le bonnet est nécessaire pour cacher les marques de l'autopsie. C'est moins dur pour les parents. Le plus souvent, ce sont des couvertes qui sont demandées, pour envelopper les bébés prématurés qui sont trop petits pour porter des vêtements. Parfois, des commandes sont placées avec des mesures précises. »

Les paquets rassemblent souvent deux articles de chaque taille de robe disponible, avec bonnet et couverture. Jacqueline Bazin les livre ensuite dans la région de Saint-Claude. « Je vais dans les maisons funéraires et les hôpitaux, en passant par Portage, Carmen, Lourdes, Winkler ou Holland. On dessert une dizaine d'endroits. Parfois, j'ai des listes selon les besoins des établissements. Je rends visite à certains endroits qui ne savent même pas qu'on existe. Je leur explique notre mission, et que c'est gratuit. Ils sont souvent surpris. »

« Quand j'amène les paquets de vêtements, certains établissements me disent qu'ils espèrent ne jamais s'en servir. Nous aussi, au fond, on espère qu'ils n'en auront jamais besoin. Mais on sait que ça peut arriver. On dirait que le monde a peur d'en parler. On veut juste proposer des options aux parents bouleversés et leur donner la chance de choisir ce qu'ils veulent pour leur bébé. »

(1) Pour contribuer de quelconque manière aux Manitoba Angel Dresses, contacter info@manitobaangeldresses.com ou Jacqueline Bazin au 204-379-2519.

## De Regina aux quatre coins de l'Amérique

Aujourd'hui répandu à travers l'Amérique du Nord, le mouvement Angel Dresses est né en Saskatchewan en 2014. À Regina, Beck Panter perd son fils à la naissance. Elle l'enveloppe dans une couverture qu'elle avait elle-même cousue. Son geste l'inspire et elle crée de petites robes à partir du tissu de sa robe de mariée. Un mois plus tard, avec l'aide de deux couturières, elle en avait 20. Beck Panter en fait don au Regina General Hospital NICU, en mémoire de son fils Christopher James. Moins d'un mois plus tard, une vingtaine de couturières se lançaient aussi et plus de 200 robes étaient confectionnées. Est alors créé Saskatchewan Angel Dresses.

Au Manitoba, un groupe de femmes mené par Viv Bonhune initie le mouvement à Brandon, avant qu'il ne s'étende dans la province. Depuis, des centaines de femmes, de Thompson à Winnipeg en passant par Le Pas, ont offert leur robe de mariée à la cause.

# LE TEMPS DES FÊTES, UN TEMPS DE PARTAGE

Cette année, posons un geste de compassion et de générosité!

**Chers lecteurs et lectrices de *La Liberté*, un sac d'épicerie sera encarté dans votre journal du 21 novembre et NOUS COMPTONS SUR VOUS pour remplir ce sac (et d'autres) puis le déposer dans le centre de collecte le plus près de chez vous avant le 7 décembre.**

## CENTRES DE COLLECTE

**CENTRE FLAVIE-LAURENT :**
450, boulevard Provencher | Saint-Boniface
Tél. : 204-233-4936

**PLURI-ELLES :**
420, rue Des Meurons, unité 114 | Saint-Boniface
Tél. : 204-233-1735

**LES PAROISSES :**

La Cathédrale
Précieux-Sang
Saints-Martyrs-Canadiens
Île-des-Chênes
La Broquerie
Saint-Adolphe
Saint-Claude
Saint-Georges
Saint-Jean-Baptiste
Saint-Denis
Saint-Joseph
Saint-Pierre-Jolys
Otterburne
Sainte-Anne
Sainte-Agathe
Somerset
Saint-Léon

**CENTRES DE SERVICES CAISSE GROUPE FINANCIER :**

**AU RURAL**
Centre Élie
Centre Île-des-Chênes
Centre La Broquerie
Centre La Salle
Centre Lorette
Centre Notre-Dame-de-Lourdes
Centre Saint-Adolphe
Centre Saint-Claude
Centre Saint-François-Xavier
Centre Saint-Georges
Centre Saint-Jean-Baptiste
Centre Saint-Laurent
Centre Saint-Malo
Centre Saint-Pierre-Jolys
Centre Sainte-Agathe
Centre Sainte-Anne

**À WINNIPEG**
Centre Dakota
875, rue Dakota
Centre Lakewood
36, boulevard Lakewood
Centre Provencher
205, boulevard Provencher

**LES ÉCOLES DE LA DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE :**

**À WINNIPEG**
Centre scolaire Léo-Rémillard
Collège Louis-Riel
École Christine-Lespérance
École Lacerte
École Précieux-Sang
École Roméo-Dallaire
École Taché

**EN RÉGION**
École communautaire Aurèle-Lemoine
École/Collège régional Gabrielle-Roy
École communautaire Gilbert-Rosset
École Jours de Plaine
École La Source
École Lagimodière
École communautaire La Voie du Nord
École Noël-Ritchot
École régionale Notre-Dame
École Pointe-des-Chênes
École communautaire Réal-Bérard
École communautaire Saint-Georges
École régionale Saint-Jean-Baptiste
École Saint-Joachim
École Saint-Lazare
École Sainte-Agathe

**Merci à nos partenaires qui œuvrent dans la compassion**

















Texte : Morgane Lemée • photos : Amine Ellatify

# Du passé, du présent, pour conjuguer l'avenir

Après Jubilation, le Projet 200 ou encore l'inauguration de l'Avenue des diplômés, l'Université de Saint-Boniface (USB) a clotûré sa série d'évènements célébrant le bicentenaire de l'éducation en français au Manitoba avec son grand Gala du 200e, le jeudi 8 novembre 2018. Plus de 300 invités étaient présents lors de cette soirée, résumée ainsi par Louis St-Cyr, directeur du Bureau de développement et des communications de l'USB : « Pari gagné. L'objectif de cette soirée était de célébrer cette belle année du bicentenaire, et nous avons aussi réussi à faire un profit avoisinant 50 000 $. Cet argent ira dans notre fonds de priorités émergentes, qui sert à appuyer les bourses, les évènements spéciaux ou des projets. Comme une garderie, par exemple. »

Mariette Mulaire, PDG du World Trade Centre Winnipeg et co-présidente du Gala du 200e de l'USB : « L'USB a incontestablement gâté ses invités en offrant une soirée très créative, avec un bel équilibre entre passé, présent et futur. Chacun est reparti avec la conviction que *Ce n'est pas fini, ce n'est qu'un début!* Je suis fière d'être associée à la campagne 200 ans : soutenons notre Université! »









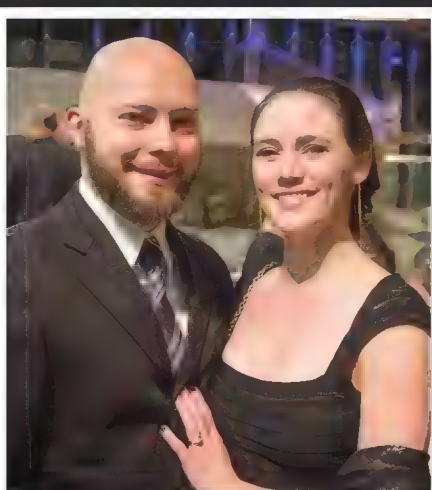


Éric Lamothe et Melanie Beaulieu.



Nicole Beaudry et Joanne Michaud.





Eric et Jean Boulet.



# Steinbach, vu par Chris Goertzen

**Chris Goertzen a été maire de Steinbach, la troisième plus grande ville du Manitoba, de 2006 à 2018. L'entrepreneur offre sa perspective sur la croissance extraordinaire qu'a connue la ville. Et évoque les défis que relèvent toutes les municipalités du Manitoba.**

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

**▶ Vous avez été maire de Steinbach pendant 12 ans. C'est presque un record...**

**Chris Goertzen :** Leonard A. Barkman, maire dans les années 1960, a fait trois jours de plus que moi. Mais j'ai siégé au conseil municipal depuis 2002.

J'aime la politique municipale. Mon père, Cornelius Goertzen, a été conseiller de la Municipalité rurale de La Broquerie pendant plus de 30 ans. Je comprends pourquoi. C'est un palier gouvernemental où tes décisions ont le plus grand impact. Tu peux voir les résultats concrets de tes décisions : la réfection d'une rue, ou l'amélioration d'un service comme la collecte de déchets recyclables.

**▶ Steinbach a beaucoup bougé depuis 2002...**

**C. G. :** Tout le Sud-Est manitobain a connu le boom résidentiel. En 2001, Steinbach comptait 9 227 habitants. En 2016, 15 800. Cette année, on a atteint les 17 000. Il a fallu créer des nouveaux quartiers résidentiels, permettre du développement intercalaire.

Planifier est essentiel. Il fallait écouter les promoteurs immobiliers sans pour autant se laisser contrôler. Je leur ai fait valoir qu'il fallait bâtir des quartiers qui permettraient aux nouveaux résidents de se sentir entièrement partie de la communauté. Pas question de créer des enclaves isolées.



25 septembre 2013. Justin Trudeau, le chef du Parti libéral du Canada, arpente les rues de Steinbach en compagnie du maire Chris Goertzen. L'occasion : l'appui du candidat libéral Terry Hayward, en vue de la partielle dans la circonscription fédérale de Provencher.

Archives La Liberté

**▶ Il a aussi fallu mettre à jour les infrastructures...**

**C. G. :** Ça a représenté le gros de mon travail. La Ville a été très proactive. On a voulu penser long terme pour éviter des crises dans cinq ans, 10 ans, 20 ans. On utilisait le meilleur asphalte pour qu'une rue tienne le coup pendant 15 ans, pas cinq. On a agrandi l'usine du traitement de l'eau. On a même créé un deuxième système d'approvisionnement en eau. Les lagunes et le dépotoir ont aussi été agrandis.

SUITE EN PAGE 14 ▶

▶ SUITE DE LA PAGE 13

**▶ Que reste-il à réaliser?**

**C. G. :** L'infrastructure sociale. Les centres récréatifs et culturels, les parcs, les arénas, les pistes cyclables. À mon avis, c'est essentiel. Une ville, c'est plus que des rues et des lagunes. C'est une communauté de personnes qui veulent avoir une qualité de vie. Politiquement, ce sera plus difficile à réaliser. Ce qui assure une qualité de vie passe souvent inaperçu. Et est plus difficile à mesurer, à quantifier.

**▶ Agrandir une ville veut aussi dire composer avec les municipalités avoisinantes...**

**C. G. :** La Ville a conclu deux ententes avec la municipalité avoisinante de Hanover. On a réussi à annexer de son terrain. Ce qui a été fait à l'amiable. J'y tenais, étant donné que j'ai été élevé à la campagne, aux abords de Steinbach. Steinbach touche trois municipalités rurales : Hanover, La Broquerie et Sainte-Anne. Il faut avoir une pensée régionale. Je veux que tout le monde sorte gagnant lors de nos interactions.

C'est justement en travaillant avec les municipalités avoisinantes qu'on peut réaliser certains objectifs. Comme un centre récréatif qui peut répondre aux besoins de toute une région.


Archives La Liberté

Chris Goertzen pose un regard sur son avenir : « J'aimerais faire du bénévolat, donner de moi-même, de mon temps et de mes énergies en faveur des moins nantis. »

**▶ Et puis vous avez tous les mêmes défis...**

**C. G. :** C'est vrai. Seulement 8 % des taxes collectées par les Manitobains sont remises aux municipalités. Donc pour atteindre nos objectifs locaux, il faut dialoguer avec les autres municipalités. Je suis devenu conseiller à l'Association des municipalités du Manitoba (AMM) en 2010. En 2015, j'ai été élu président, poste que je tiendrai jusqu'au congrès annuel du 26 au 28 novembre. Discuter de nos défis avec des représentants des 137 municipalités de la province, ça m'a beaucoup ouvert les yeux.

On a revendiqué une part plus équitable des taxes provinciales. Au moins, l'AMM participe à certaines prises de décisions de la Province. Ce n'est pas parfait, mais on peut tous arriver à faire plus avec moins de fonds.

**▶ Vos plans d'avenir?**

**C. G. :** À court terme, voir davantage à mon entreprise, la Main Bread and Butter Company, que j'ai fondée avec mon frère Robert. Et puis j'aimerais faire du bénévolat, donner de moi-même, de mon temps et de mes énergies en faveur des moins nantis.

## Bâtir sur le fond mennonite

Chris Goertzen le bilingue anglais-français a-t-il peur que Steinbach perde son caractère distinct de petite ville accueillante de souche mennonite?

« Pas du tout! Steinbach a été fondée par des immigrants mennonites, c'est vrai. Et c'est un atout. On accueille beaucoup de nouveaux arrivants, venus récemment de la Russie et des Philippines. On comprend le défi d'immigrer. Ces personnes, et les francophones des régions avoisinantes qui s'établissent en ville, contribuent à une belle diversité qui permet de renouveler et redynamiser Steinbach.

« En 2003, Steinbach a voté pour permettre la vente de l'alcool. Depuis deux ans, il y a eu des défilés Pride. Comme maire, j'étais fier de la réaction collective des résidents de Steinbach. Différents points de vue ont été exprimés avec beaucoup de respect.

« Comme mennonite, j'ai pu établir des liens avec les organisateurs du défilé, tout en leur soulignant que j'avais un point de vue différent. Et que je n'allais pas assister au défilé. C'était un choix personnel qui, à mon avis, démontre qu'on peut reconnaître d'autres points de vue sans nécessairement les avaliser. »

UN MOMENT SPORTIF avec Roxanne BOUCHARD

# C'est pas tout d'avoir les Jets dans le sang

Roxanne BOUCHARD
rbouchard@la-liberte.mb.ca

Tout récemment, j'ai adopté une chienne nommée Ehlers. Elle est un « *rescue* » de la réserve Ebb and Flow. Les responsables de *Hull's Haven Border Collie Rescue* ont nommé la portée de chiots d'après les joueurs des Jets. La maman en a eu sept. C'est pour dire à quel point les Jets sont appréciés au Manitoba.

Ça faisait quelques mois que je cherchais à adopter un chien. Pour dire le fond de ma pensée, je crois que c'est un peu approprié que j'ai trouvé un animal qui me plaît et qui est nommé d'après un joueur des Jets.

Ceci dit, l'attraction réciproque entre Ehlers et moi, je n'en fais pas un signe d'un destin glorieux pour les Jets, même si les experts prédisent qu'ils vont gagner la Coupe Stanley cette année.


photo : Marta Guerrero

Roxanne Bouchard en compagnie de sa chienne Ehlers.

C'est vrai, les Jets ont une équipe du tonnerre. Je ne doute pas qu'ils vont avoir une très bonne saison. Mais sans chercher à détruire la bulle enchantée des partisans, mon instinct de supporteur de longue date me souffle à l'oreille qu'ils s'excitent un peu trop vite. Un peu comme des jeunes chiots, un peu comme ma chère Ehlers.

La raison exige de reconnaître que beaucoup de choses devront pencher du bon côté, juste pour faire les séries éliminatoires. Il y a 82 matchs en tout, iIs ont joué seulement une quinzaine de parties. On sait bien qu'il y a plusieurs bonnes équipes dans leur division. Nashville, Colorado, Chicago, Minnesota, Dallas et St-Louis. Et il y en a qui ne vont même pas se rendre en séries éliminatoires. Si les Jets font les séries, ils devront battre trois bonnes équipes avant d'atteindre la finale de la Coupe Stanley.

Il y aura des hauts et des bas tout au long de la saison, c'est normal. Au fil des pics et des creux, on va savoir s'ils peuvent apprendre à gérer toute la pression qu'ils ont sur leur dos. C'est la vie : un chiot ne devient pas adulte d'une minute à l'autre. Les Jets sont encore une équipe très jeune, même s'ils ont quelques vétérans pour leur montrer le chemin de la maturité.

Bryan Little, Blake Wheeler, Kyle Connor et Mark Scheifele connaissent un excellent début de saison. Sans oublier le gardien de but Laurent Brossoit, qui pousse Connor Hellebuyck à se dépasser pour enregistrer une saison comparable à l'an dernier. Patrik Laine et Nikolaj Ehlers ont un peu de difficulté à se mettre au niveau de l'intensité des matchs. Laine a dû avoir un peu la tête dans les nuages avec le voyage en Finlande. Par contre, l'expérience a sûrement été bonne pour lui, car il a extrêmement bien jouer même avec toute la pression qu'il a pu ressentir de jouer en quelque sorte, à domicile.

En parlant de la Finlande, j'ai bien l'impression que n'importe où tu vas il y a quelqu'un qui porte quelque chose des Jets. Par exemple, je suis allée au Québec cet été. À Sainte-Anne-de-Beaupré, j'ai croisé une personne avec un gilet des Jets. Mais je ne suis pas encore tout à fait prête à y voir un signe que Winnipeg va remporter la Coupe Stanley cette année.

Au moins, je suis sûre que ma Ehlers va grandir.

# Le violon d'Amy Hillis a l'âme canadienne

**Par sa fougue et sa polyvalence, Amy Hillis se taille une place de choix parmi les violonistes au Canada. Accompagnée de la pianiste Katherine Dowling, la musicienne de Regina propose une expérience musicale aussi personnelle que canadienne. (1)**

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

## Premier coup d'archet d'Amy Hillis

« Pour ce récital, j'ai choisi les pièces qui me parlent. Celles qui expriment ma manière d'être canadienne, et d'envisager le Canada.

« J'ose croire aussi qu'elles expriment l'âme canadienne, comme je la conçois. Katherine Dowling et moi allons jouer ***Wild Bird*** du grand compositeur R. Murray Schafer. Les passionnés de musique le connaissent surtout pour ses compositions modernistes de la fin des années 1960 et des années 1970. ***Wild Bird*** a été composée en 1997. La pièce exprime l'expérience rurale des Canadiens, parce que Schafer s'est inspiré du chant des oiseaux qu'il entendait de sa maison à Indian River, en Ontario. On entend vraiment le chant, les cris et des battements d'ailes.

## Amy Hillis développe son thème

« Je viens de remporter le Concours Eckhardt-Gramatté. Puisqu'il s'agit d'une compétition pancanadienne nommée en l'honneur d'une compositrice qui a longtemps vécu à Winnipeg, j'aurais pu choisir n'importe quel morceau, par presque n'importe quel Canadien. En plus d'opter pour celles qui me parlent et me plaisent, je voulais parler au public. L'inviter à découvrir ces musiques et – qui sait? – peut-être reconnaître en eux leurs traits canadiens.

« D'où mon choix de ***Cœur à cœur***, partition d'Alice Ping Yee Ho, une des grandes compositrices canadiennes contemporaines. La pièce se veut une conversation imaginaire entre deux voix, le piano et le violon. Les instruments confessent leur for intérieur, et les émotions qu'elles éprouvent pour l'autre. C'est beau, c'est lyrique, c'est introspectif. C'est canadien. Je ne m'étonne pas que la pièce ait remporté le Prix Juno 2018 pour la composition classique de l'année.

« L'introspection lyrique et des passages animés sont les éléments qui ont fait briller l'astre ***Bellatrix*** dans mon cœur. Cette partition de Jeffrey Ryan, composée en 2001, évoque l'apparition à l'automne de cette étoile dans le ciel canadien. Bellatrix est l'épaule gauche de la constellation d'Orion, le chasseur. En latin, le mot signifie littéralement *femme-guerrière*. Les passages animés sont plus qu'agréables à jouer. Je suis appelée à solliciter tous mes talents de virtuose.

« J'aime aussi ces passages lyriques, mélancoliques du compositeur, qui a grandi à la campagne en Ontario. Pour moi, ils évoquent une marche dans la neige, le soir, pour aller contempler le ciel, qu'on peut apprécier dans toute sa clarté hivernale. Je suis convaincue que les Manitobains vivent des expériences semblables, l'hiver. »

## Petit détour, en guise de contrepoint

« La seule exception au récital est la ***Partita***, composée en 1984 par le Polonais Witold Lutoslawski. Je suis doctorante à l'Université McGill. Et l'analyse de cette partition fera partie de ma thèse.

« Comme son nom l'indique, ***Partita*** évoque la musique baroque du 18e siècle. Mais le traditionnel côtoie l'expérimental. Les quatrième et cinquième mouvements sont joués *ad libitum*, c'est-à-dire que la coordination exacte entre les parties piano et violon ne sont pas spécifiés dans la partition. Katherine et moi jouons nos parties comme bon nous semble. Le compositeur a utilisé les tons de base pour s'assurer qu'il y ait une certaine consonance entre les instruments, ainsi que des mesures plus dissonantes. L'effet, pour les musiciens et la salle, est très *cool*. Et amusant. »

## Amy Hillis récapitule

« Katherine Dowling et moi vibrons au même diapason. Nous avons grandi dans le même quartier de Regina. Nos expériences et nos goûts se ressemblent. La pianiste était heureuse de mon choix de pièces. Je souhaite que le public sera tout autant satisfait. Nous voulons servir de catalyseurs pour faire connaître cette musique. C'est une opportunité d'écouter et découvrir des pièces récentes, parfois même toutes nouvelles. Les compositions sont accessibles, plaisantes pour les oreilles tout en offrant des challenges gratifiants. »



photo : Gracieuseté Amy Hillis



Amy Hillis.

(1) Le récital d'Amy Hillis et de Katherine Dowling aura lieu le 18 novembre à 14 h au Musée des beaux-arts de Winnipeg, située 300, boulevard Memorial à Winnipeg. Une deuxième présentation du récital aura lieu le 20 novembre à 19 h 30, au Lorne Watson Recital Hall, situé au 2015, rue Vingtième Sud à Brandon.

# En chœur pour les femmes d'antan

**Cent choristes jeunes et adultes, une brochette de solistes et une narratrice rendront hommage le 16 novembre d'une seule voix aux femmes pionnières qui ont contribué à l'aventure de l'Ouest canadien. Ces femmes? Elles s'appelaient Marie.**

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca



photo : Daniel Bahuaud



C'est ensemble que 80 personnes adultes se sont composé un chœur de circonstance pour honorer les pionnières de l'Ouest canadien.

Bruce Waldie et les choristes sont engagés dans un mouvement de complicité spontanée vers le photographe lors d'une répétition pour le spectacle ***Elles s'appelaient Marie.***

En 2012, sœur Jeannine Vermette a assisté au Choralies internationales à Edmonton, où elle a pu entendre ***Elles s'appelaient Marie***, une grande fresque musicale composée par Marie France Levasseur Ouimet.

« J'étais enchantée. Quel bel hommage à nos ancêtres! En l'espace d'une soirée Mme Ouimet avait réussi à brosser le portrait type d'une femme canadienne-française venue du Québec pour s'établir dans l'Ouest. Et en concevant cette femme fictive, elle nous avait présenté toutes les femmes pionnières. Ainsi je pouvais facilement retrouver ma grand-mère Vermette, et ma grand-mère Dorge.

« Tant d'autres Franco-Manitobains de souche vont aussi pouvoir retrouver leurs ancêtres dans le récit. Les nouveaux arrivants, pour leur part, vont pouvoir découvrir ces femmes fortes : leur courage, leurs défis, leur foi. Il fallait absolument présenter ce spectacle dans le cadre du 200e anniversaire de l'arrivée du clergé catholique dans l'Ouest. »

Intimement convaincue de l'importance de l'ouvrage de Marie France Levasseur Ouimet, Jeannine Vermette a fait appel aux musiciens Gérard Jean (encore plus connu comme Ziz) et Bruce Waldie.

Résultat : ***Elles s'appelaient Marie*** présente 16 chansons interprétées par un chœur de 80 choristes venus de partout au Manitoba, accompagnés des 20 jeunes voix de la chorale des Petits Intrépides. Le tout enrichi de solos au violon et à l'accordéon, de la projection d'images et d'une narration qui retrace symboliquement la vie d'une jeune Québécoise du nom de Marie.

***Elles s'appelaient Marie*** est divisé en trois tableaux : ***La Vie***, ***La Mort*** et ***La Renaissance***.

La narration a été confiée à Gisèle Marion : « Dans ***La Vie***, Marie est la plus jeune d'une famille bien nantie. Son père décide de fêter ses 16 ans. C'est alors qu'elle rencontre son futur mari, qui n'est pas riche. Mais il est déterminé, et Marie est rapidement éprise de ce gars qui vient d'une terre inconnue, étrangère.

« Dans ***La Mort***, Marie incarne le vieux dicton *Qui prend mari, prend pays*. Le couple arrive au Manitoba, au milieu de la prairie qu'il faut dompter. Le couple construit une maison en tourbe. C'est une vie de survie. Un défi inimaginable pour bien des jeunes et des moins jeunes.

« Tragiquement, Marie perd son premier bébé. Comme bien des femmes pionnières. Dans notre adaptation manitobaine, son époux part à la recherche d'une sage-femme à Saint-Laurent, mais c'est trop tard. Marie connaît une douleur profonde, inexprimable. Seule la chorale arrive à l'exprimer dans un ***Stabat mater***. (2)

« ***La Renaissance*** vient après la mort. Marie persévère. Elle s'enracine dans ce nouveau pays. Elle élève sa famille, contribue à une communauté qui grandit. Ce n'est pas facile, c'est sûr. Quand tu te lances dans un projet pionnier, tu t'adaptes ou tu perds la tête.

« ***Elles s'appelaient Marie*** me fait penser à une des aînées de mon village de Saint-Malo, Florence Preteau. Elle a 97 ans. Elle en a vu et vécu des expériences! Sa famille n'était pas en moyens. Et son mari devait partir au Nord pour gagner de l'argent. Entre-temps, elle était seule avec leurs enfants, les animaux de la ferme. J'ai énormément d'admiration pour cette femme. Comme pour toutes nos Marie. »

---



## Pourquoi toutes des Maries?

Enseignante à la retraite, Gisèle Marion est la narratrice d'***Elles s'appelaient Marie***. Elle note l'importance du nom de Marie dans l'histoire canadienne-française : « À l'époque pionnière, au 19e et au début du 20e siècle, toutes les Canadiennes-Françaises portaient le nom de Marie, donné à leur baptême. Les hommes, eux, portaient tous le nom de Joseph. C'est une de ces belles traditions qui établissait un lien entre les baptisés et la Sainte Famille de l'Évangile. C'est pourquoi, dans notre spectacle, le nom même de Marie permet de représenter toutes les pionnières. »



photo : Daniel Bahuaud

Gisèle Marion.

---

(1) ***Elles s'appelaient Marie*** sera présenté le 16 novembre à 19 h 30 à la Cathédrale de Saint-Boniface. L'entrée est gratuite. Le public est invité à faire un don pour le centre Flavie-Laurent.

(2) Le ***Stabat Mater*** est le cantique où Marie contemple son fils Jésus, mort sur la croix.



## DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca

Vous êtes enseignant(e) et vous voulez aussi partager l'un de vos succès? Contactez Manella ecoles@la-liberte.mb.ca


DSFMecole


DSFMecole


DSFM_ALERTE

# L'héritage d'Étienne Gaboury, un grand de Bruxelles

Patrimoine – Culture – Ouverture




**Justin Grenier et Jamie Girouard ont visité l'exposition et travaillé autour de l'œuvre de l'architecte Étienne Gaboury.**

L'un des axes du plan stratégique de la DSFM consiste à développer chez les élèves des compétences culturelles. Dans cette optique, la division scolaire a travaillé en partenariat avec le Centre du patrimoine pour développer une exposition itinérante autour du travail de l'architecte manitobain Étienne Gaboury.

Rita Bourgeois, coordonnatrice à la programmation, a travaillé sur le dossier. « À travers cette exposition, nous voulons développer des références francophones dans l'identité culturelle de nos élèves. Étienne Gaboury a œuvré pour rendre notre communauté plus durable, et il est important de reconnaître sa contribution. »

> ***« C'est vraiment une exposition intéressante sur une personne locale qui a fait beaucoup pour notre communauté. »***
>
> Justin Grenier, 12e année.

Afin de donner aux élèves l'occasion de réfléchir sur le rapport entre l'architecture et la société, Rita Bourgeois et Annie Langlois, commissaire d'exposition au service de la Société historique de Saint-Boniface, ont développé un guide pédagogique. « L'idée était que les élèves aient quelque chose de concret en salle de classe, précise Rita Bourgeois. Nous avons essayé de penser à des activités qui collent au programme d'étude pour chaque niveau, de la maternelle à la 12e année. Nous en avons remis une version modulable aux enseignants, afin qu'ils puissent l'utiliser selon leurs besoins avant et après la visite de l'exposition. »

L'exposition, composée de deux grands panneaux et de quatre plus petits, voyagera dans les écoles du rural avant d'arriver en ville après Noël. « Nous souhaitons que chaque école accueille l'exposition. Pour cela, il faut régler certains détails logistiques. À l'avenir, nous avons une vision, qui serait de développer les référents culturels et d'amener dans les écoles les francophones qui ont changé notre communauté. Ça rend l'apprentissage plus vivant pour l'enfant, qui a la possibilité de s'approprier son patrimoine. »

Comme l'architecte est originaire de Bruxelles, il a semblé logique pour la DSFM de débuter l'exposition à l'École régionale Notre-Dame. Jocelyne Toupin, enseignante de français, l'a visitée avec ses élèves de secondaire. « Les jeunes ont trouvé impressionnant qu'un homme si reconnu ait eu un rôle dans la construction de bâtiments près de chez nous. C'est un privilège d'accueillir cette exposition. Après tout, Étienne Gaboury a aussi joué un rôle dans la construction de notre école. »

Avant de visiter l'exposition, Justin Grenier, en 12e année, ne connaissait pas le travail d'Étienne Gaboury. « J'ai appris que c'était un architecte de ma région. Dans notre petite communauté, un beau bâtiment ressort toujours, parce qu'il n'y a pas beaucoup de choses dans le village. J'étais surpris de constater que quelqu'un qui représente tant au Manitoba venait d'un si petit village. C'est vraiment une exposition intéressante sur une personne locale qui a fait beaucoup pour notre communauté. Ça nous donne un bon référent culturel, et on apprécie beaucoup cette opportunité. »

Jamie Girouard, en 10e année, connaissait Étienne Gaboury comme le concepteur de d'édifices à Winnipeg. « J'ai aussi découvert qu'il avait conçu les plans pour le Foyer à Notre-Dame. C'était une surprise, parce que ma mère y travaille, et je ne l'aurais jamais imaginé. Je ne réalisais pas à quel point la lumière naturelle était importante pour créer de l'espace et rendre les bâtisses plus belles. »

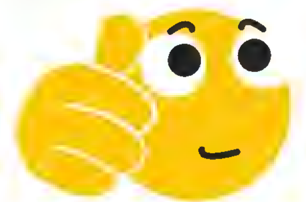



## Célébrons nos succès!

À l'occasion du Jour du souvenir, l'École Jours de Plaine a organisé une célébration réunissant élèves, membres du personnel, de la communauté et invités spéciaux. Le Caporal Forget est venu tout spécialement de Shilo pour présenter les grands moments de la Première Guerre Mondiale. Charlee Fox, en 7e année, s'est très bien acquittée de sa tâche de maîtresse de cérémonie.



## Khalil Boutemzguine, 7e année, École Roméo-Dallaire



« J'aime cette école parce que chaque jour, je viens, je fais mon travail et je suis avec mes amis. On nous propose des projets intéressants. J'ai beaucoup aimé le projet passion, où on devait décrire quelque chose qu'on aime. J'ai décidé de travailler sur un prototype d'avion. On a aussi des projets en biologie. Cette année, on va devoir reproduire des cellules. »

# Un banc de l'amitié pour que personne ne se sente oublié

Solidarité – Inclusion – Sensibilisation






**Les agents de l'amitié ont décoré le banc et ont expliqué à leurs camarades le but de cette initiative.**

Il y a deux ans, Jennifer Wiebe, la directrice de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste, avait en tête d'installer un banc de l'amitié dans la cour de l'école pour aider à l'intégration de tous les enfants. Cette année, son idée est devenue réalité.

Le projet avait commencé à se concrétiser l'année dernière, avec la création d'un groupe d'amitié, dont la conseillère Lynne Brémault Parent était en charge. « Nous avons conçu ce groupe pour armer les élèves avec des stratégies sociales. Nous les emmenons dans un cheminement de développement de compétences, et le banc est une étape pour asseoir cette continuité. »

> *« Le banc montre à tous les enfants qu'ils sont importants et ça leur permet de se sentir inclus. »*
>
> Anabelle Creese-Olson, 7e année.

Les élèves du groupe, appelés agents d'amitié, sont une douzaine, majoritairement de la 4e à la 7e année. « Ce sont des élèves bénévoles que nous avons entraînés à repérer les enfants isolés. Souvent, ils ont eux-mêmes vécu cette solitude. Ils sont donc sensibles à répondre aux besoins des autres, à être aux aguets de ce que les jeunes recherchent, et à être proactifs pour les intégrer. »

À l'occasion de l'assemblée mensuelle d'octobre, le banc de l'amitié, un banc de la cour décoré par les agents d'amitié aidés de l'artiste Andrea VanRyckeghem, a été présenté à tous les élèves de l'école. « L'équipe qui a peint le banc avait préparé une saynète pour le présenter et expliquer comment l'utiliser. Par la suite, les agents d'amitié se rendront dans les classes pour former les autres élèves à repérer les enfants isolés et les intégrer. »

Pour la conseillère, le banc de l'amitié est un outil nécessaire à l'école. « Dans chaque établissement, on trouve toujours quelques enfants qui ne savent pas nécessairement comment s'intégrer dans un groupe. On veut outiller les élèves avec des aptitudes sociales, et sensibiliser à ceux qui sont souvent seuls. Le banc sera installé dans la cour, un lieu central et visible de partout pour que les jeunes se rassemblent et se retrouvent. »

Anabelle Creese-Olson, en 7e année, explique le fonctionnement du banc. « C'est pour les enfants qui n'ont personne avec qui jouer à la récréation. Quand ils s'assoient sur le banc, les autres vont les voir et leur proposent de jouer avec eux. Ça montre à tous les enfants qu'ils sont importants et ça leur permet de se sentir inclus. »

L'élève a beaucoup aimé travailler sur la décoration du banc. « C'était amusant. On était tous ensemble. On est toujours content de se réunir. On rit, on se fait des blagues. Je pense que c'était une très bonne activité à faire en groupe. »

Le banc a une signification toute particulière pour Julia Reeks, en 7e année. « Parfois, je me sens seule, alors je vais vers d'autres personnes qui ont l'air seules. Je pense qu'avec le banc, ça va être plus facile de se réunir. C'est important, parce qu'il y a beaucoup d'enfants qui se sentent seuls. Le banc va leur montrer qu'en fait, ils ne le sont pas. »

## À noter

### LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

**Le 21 novembre,**
Championnats divisionnaires de volleyball, 7e et 8e années.

**Du 23 au 25 novembre,**
Camp de l'exécutif du groupe JMCA.

### LA LIGUE D'IMPROVISATION DU SECONDAIRE TELLEMENT ÉPOUSTOUFLANTE (LISTE)

**Le 14 novembre,**
Match d'improvisation à l'École La Source, équipe invitée Collège Louis-Riel.

**Le 19 novembre,**
Match d'improvisation à l'École Roméo-Dallaire, équipes invitées École Saint-Joachim et École La Source.

**Le 20 novembre,**
Match d'improvisation à l'École Saint-Joachim, équipe invitée Centre scolaire Léo-Rémillard.

### LA COMMISSION SCOLAIRE

**Le 28 novembre,**
Réunion ordinaire de la Commission scolaire franco-manitobaine à 19 h, bureau divisionnaire à Lorette.

### LES CONGÉS

**Le 7 décembre,**
Journée d'administration, congé pour les élèves :

- École/Collège régional Gabrielle-Roy
- École communautaire Aurèle-Lemoine
- École communautaire Gilbert-Rosset
- École communautaire La Voie du Nord
- École communautaire Réal-Bérard
- École communautaire Saint-Georges
- École Jours de Plaine
- École Lagimodière
- École La Source
- École Noël-Ritchot
- École Pointe-de-Chênes
- École régionale Notre-Dame
- École régionale Saint-Jean-Baptiste
- École Saint-Joachim
- École Sainte-Agathe
- École Saint-Lazare



Abonnez votre famille et vos amis au journal

LA LIBERTÉ




POUR TOUT RENSEIGNEMENT :

- contactez-nous au **204 237-4823** et demandez Marta ou Roxanne
- envoyez un courriel à **reception@la-liberte.mb.ca**
- ou venez à nos bureaux au **420, rue des Meurons, unité 105**



Actionmarguerite

Service & Compassion

# Joignez l'action!

**Agente ou agent comptable et Coordonnatrice principale ou coordonnateur principal de la paie**

Postes à temps plein

POSTULEZ EN LIGNE :
**actionmarguerite.ca**
Télécopieur: 204 233-6803




**Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :**

**POSTE :** **Concierge en chef**
8 heures par jour – contrat permanent

OÙ : École régionale Saint-Jean-Baptiste
À : Madame Jennifer Wiebe, directrice

POSTE : **Auxiliaire – catégorie salariale 1 et 2**
6,25 heures par jour – contrat temporaire

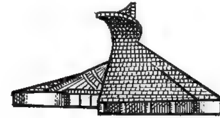
OÙ : École Lacerte
À : Monsieur Serge Carrière, directeur

POSTE : **Orthopédagogue**
Contrat temporaire – 100 %

OÙ : École Lagimodière
À : Monsieur Patrice Harvey, directeur

DATE LIMITE : Ces postes seront ouverts jusqu'au 20 novembre 2018.

**Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca**



LA PAROISSE DU PRÉCIEUX-SANG

## AGENT(E) DU BUREAU PAROISSIAL BILINGUE

La paroisse du Précieux-Sang est à la recherche d'un(e) agent(e) de bureau paroissial bilingue.

**Les tâches incluent :** l'accueil et le suivi des demandes des paroissiens et autres personnes, appels téléphoniques, courrier, la tenue des registres de la paroisse, l'organisation de la location des locaux, la publication du bulletin hebdomadaire, la mise à jour du site Web, la commande de fournitures, offrir un soutien au prêtre modérateur, aux membres des comités et aux bénévoles.

**Les compétences exigées comprennent** : la maîtrise de la configuration Microsoft, une bonne connaissance du français et de l'anglais parlé et écrit, être familier avec le contexte paroissial, une capacité d'écoute et de travail en équipe, une bonne organisation. La comptabilité est exclue des tâches.

Le poste est d'environ 25 heures par semaine.

**La date limite pour postuler est le 16 novembre 2018.**

Envoyez votre c.v. à jngosselin@mymts.net .



Gouvernement du Canada | Government of Canada

**INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À WINNIPEG (MANITOBA)**
**NUMÉRO DE DOSSIER : 81001087**

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 30 novembre 2018, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Winnipeg, pour un bail de cinq ans débutant le ou vers le 1er juin 2021.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Tammy Routley, au 780-267-3486 ou à Tammy.Routley@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada

Qui vous propose une carrière offrant...

- un salaire concurrentiel?
- une conciliation travail-vie?
- un perfectionnement professionnel?
- une possibilité de faire une différence?

WCB does.

## Gestionnaire de cas

Le gestionnaire de cas est la personne-ressource principale offrant des services à un groupe d'employeurs et à leurs travailleurs qui lui est attribué. Ces services comprennent la prise de décision et la gestion continue des dossiers de réclamation provenant du groupe d'employeurs qui lui est attribué, la prestation de services primaires de réadaptation aux travailleurs blessés, la promotion des concepts de gestion de l'incapacité auprès des intervenants ainsi que la coordination de la réadaptation professionnelle et des autres services professionnels.

Pour en savoir plus, visitez le site **www.WCBdoes.com**.

**Date de clôture : 18 novembre 2018**




*La WCB s'engage à offrir un milieu de travail respectueux, inclusif et diversifié qui représente le Manitoba.*

**www.WCBdoes.com**

WCB

Manitoba Liquor & Lotteries

## ASSEMBLÉE PUBLIQUE

Manitoba Liquor and Lotteries tiendra son assemblée publique annuelle à Winnipeg :

**Le mardi 20 novembre 2018**
**Grant Park Liquor Mart Education Centre**
**1120, avenue Grant,**
**Winnipeg, Manitoba**
**19 h**

C'est l'occasion pour vous d'entendre parler des activités et des initiatives de Manitoba Liquor and Lotteries. La soirée comprendra une courte présentation suivie d'une séance de questions et réponses.

Pour des mesures d'adaptation pour incapacité, veuillez envoyer un courriel à contactus@mbll.ca 72 heures avant l'événement.

www.mbll.ca




RETROUVEZ LES EMPLOIS SUR **LA-LIBERTE.CA!**

# AVIS DÉCÈS



**Cécile Bosc**
**(née Laroche)**

Paisiblement, au Foyer Notre-Dame, le dimanche 4 novembre 2018 est décédé à l'âge de 91 ans, Cécile Bosc de Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba.

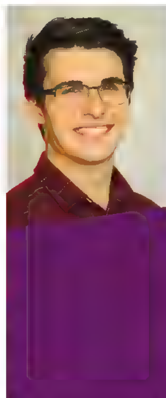
Elle laisse dans le deuil leurs enfants Jacques (Susan), Evelyne (Philippe) Lessard, Normand (Gisèle), Raymond (Gisèle), Guy (Denise), Alain, Bernard (Claudette), David (Lynne) et une belle-fille Evelyne Bosc. Elle laisse aussi 16 petits-enfants : Lauren (Rae), Marc, Patrick (Kateri), Carolyne (James), Gilles, Aubry, Théo, Mélanie (Mario), Colin, Natasha, Mathieu, Steven, Dominic, Rémy, Zacharie, Maxim; arrière-petits-enfants Alizée, Michelle et un bébé sur le chemin; son frère Edouard Laroche, Lucien Laroche et Arthur (Céline) Laroche son beau-frère Lucien; ses belles-sœurs Thérèse Laroche, Marie Laroche et Annette LeNéal, ainsi que de nombreux neveux, nièces, parents et amis.

Cécile a été précédée dans la tombe par son époux bien-aimé Marien, ses fils Marcel et Alain, petit-enfant Paul Lessard, ses parents Philias et Florence (née Bourgeois) Laroche, ses beaux-parents Rémy et Ange (née Magne).

Le service funèbre a eu lieu en l'Église catholique de Notre-Dame-de-Lourdes le 10 novembre 2018. Il y a eu prières et hommage et la messe des funérailles a été célébrée par l'abbé Alain Guenou. L'inhumation s'est déroulée en toute intimité au cimetière de la paroisse.

Au lieu de fleurs, les personnes intéressées sont invitées à faire un don à la Fondation Santé Notre-Dame, CP 190, Notre-Dame-de-Lourdes, (Manitoba) R0G 1M0.

La direction des funérailles
a été confiée au salon mortuaire
Adam de Notre-Dame-de-Lourdes,
(Manitoba)
Téléphone : 204-248-2201
ou 1-888-400-2326.
www.afh.ca



RHÉAL CHARTIER

# Je te vois

**Puisque nous sommes faits à l'image de Dieu (Gn 1, 26), nous avons été créés pour entretenir des relations personnelles avec ceux autour de nous. Autrement dit, nous avons été créés pour nous connaître et nous aimer les uns les autres. Nos familles humaines sont appelées à refléter l'amour de la « famille divine ». Cependant, à cause de blessures causées par le péché, il nous est souvent très difficile d'aimer pleinement nos voisins.**

Durant mes quelques dernières années à St. Therese School of Faith and Mission, j'ai eu la chance de participer quelques fois à un petit exercice qui pourrait, à première vue, paraître très étrange pour plusieurs personnes. Lors de cet exercice, nous sommes invités à nous tourner vers une autre personne, à la regarder dans les yeux. Et puis, au moment que nous choisissons, à lui dire : *Je te vois*. Cet exercice m'avait rendu un peu mal à l'aise la première fois. Mais lorsque j'ai su passer au-delà du sentiment de gêne, j'ai trouvé que c'était une activité extrêmement belle. Quelle expérience incroyable de prendre le temps de voir l'autre et de se sentir véritablement vu!

Malheureusement, les réseaux de médias sociaux, tellement prévalents dans notre société moderne, semblent encourager la vulnérabilité et l'exposition de soi-même, alors qu'ils les distordent, de sorte qu'ils ne permettent pas les rencontres interpersonnelles qui peuvent vraiment satisfaire nos besoins profonds d'être connus et aimés.

Vivre dans un groupe de jeunes adultes cherchant à approfondir leur foi et à devenir saints m'a donné la chance d'apprendre à mieux me connaître dans la profondeur de mon être. J'ai pu y enlever les masques que j'avais autrefois jugés nécessaires pour me faire voir et aimer : un masque de succès qui ne montre jamais de fautes, un masque pieux exhibant une vie spirituelle sans aucune difficulté. Ici, dans ce milieu d'encouragement et d'amour, je sais que mes frères et sœurs veulent connaître et aimer le vrai moi, dans mes forces et mes faiblesses, dans mes joies et mes tristesses.

Regagnons donc la capacité de voir la personne devant nous dans son individualité, avec toutes ses caractéristiques uniques. Apprenons à voir les rêves et les aspirations, les épreuves et les fautes de l'autre qui ne seront jamais répétés exactement de la même façon. N'oublions pas la dignité et la beauté de la personne qui nous fait face. Ce ne sera pas facile et poussera chacun à la marge de sa zone de confort, mais l'effort en vaut vraiment la peine. Soyons comme Jésus avec le jeune homme riche qui en « le voyant, l'aima » (Mc 10, 21). Car nous sommes tous riches et en besoin d'être aimés, afin de pouvoir nous détacher de ce qui ne nous apporte pas la vie, afin de pouvoir nous attacher à notre Dieu d'amour infini.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217










SAISON 2

PLANCHE 11













**Illustrations de** Tadens Mpwene

**Scénario de** L'équipe de La Liberté

**Sur une idée originale de** Sophie Gaulin

MERCI à la Division scolaire franco-manitobaine pour sa commandite envers ce projet.

# JEUX

## SUDOKU

**PROBLÈME N° 625**

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 3 | | | | | 4 | | 1 | |
| | | 9 | | | | | | |
| | 6 | | 2 | 3 | 5 | 8 | | 7 |
| | | 6 | | 2 | | 1 | | |
| | 7 | | 9 | 6 | 3 | 5 | | |
| | | | | | | | | |
| 8 | 2 | 3 | | | | | | |
| | | | | 7 | | 3 | | |
| | | | | | 2 | | | 5 |

**RÉPONSE DU N° 624**

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 7 | 5 | 8 | 4 | 9 | 2 | 3 | 6 | 1 |
| 3 | 4 | 2 | 6 | 5 | 1 | 8 | 7 | 9 |
| 1 | 6 | 9 | 3 | 7 | 8 | 2 | 4 | 5 |
| 4 | 9 | 6 | 2 | 1 | 3 | 5 | 8 | 7 |
| 2 | 3 | 5 | 7 | 8 | 4 | 9 | 1 | 6 |
| 8 | 7 | 1 | 9 | 6 | 5 | 4 | 2 | 3 |
| 5 | 8 | 7 | 1 | 2 | 9 | 6 | 3 | 4 |
| 9 | 1 | 3 | 8 | 4 | 6 | 7 | 5 | 2 |
| 6 | 2 | 4 | 5 | 3 | 7 | 1 | 9 | 8 |

### RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

## MOTS CROISÉS

*PROBLÈME N° 994*

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | ■ | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | ■ | | | |
| 4 | | | | | ■ | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | ■ | | | | |
| 6 | | | | ■ | | ■ | | | | | ■ | |
| 7 | | | | | ■ | | | | | | | ■ |
| 8 | | | ■ | | | | | | | ■ | | |
| 9 | | ■ | | | | | | | ■ | | | |
| 10 | | | | | ■ | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | ■ | | | | | |
| 12 | | | | ■ | | | | | | | | |

**HORIZONTALEMENT**

1- Qui a de la ressemblance avec un modèle (pl.).
2- Lettre adressée à quelqu'un. – Intervalle.
3- Mélanges confus. – Aber.
4- Excrément. – Articulations dentelées de deux os.
5- Cigare cubain. – Fromage blanc.
6- Solipède. – Amalgame d'étain.
7- Dans une locution prépositive. – Un grand nombre (pl.).
8- Doublée. – Clerc. – De même.
9- Travaille avec ardeur. – Nommé à une fonction.
10- Cerf. – Raconter en détaillant.
11- Rendu égal. – Lierre.
12- Point de départ. – Marteaux des couvreurs.

**VERTICALEMENT**

1- Action de l'eau qui dépose tout ou partie des matériaux qu'elle transporte.
2- Excite, stimule. – Attache.
3- Herbes des bois. – Livre très épais.
4- Espace réservé aux participants d'une exposition. – Ville d'Italie.
5- Légumineuse. – Gamme. – Donna du lait. – Personnel.
6- Célébration du culte catholique. – Plantes aquatiques.
7- Couteau de poche.
8- Matière pesante. – Sous-arbrisseau montagnard.
9- Une lettre les sépare. – Établissement industriel. – Acquière.
10- Font connaître par un récit. – Profession.
11- Choisir. – Satyre.
12- Arrêt de la circulation d'un liquide organique (pl.). – Difficiles.

*RÉPONSES DU N° 993*

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | C | O | M | P | R | E | H | E | N | S | I | F |
| 2 | A | M | O | R | O | S | O | ■ | I | O | L | E |
| 3 | R | E | N | A | I | S | S | A | N | C | E | S |
| 4 | T | R | I | O | ■ | O | P | T | A | S | ■ | T |
| 5 | E | T | A | ■ | F | R | I | T | S | ■ | S | I |
| 6 | R | A | L | E | ■ | I | T | E | ■ | G | I | N |
| 7 | E | ■ | E | S | C | L | A | N | D | R | E | ■ |
| 8 | P | O | ■ | P | I | L | L | A | I | E | N | T |
| 9 | O | R | N | E | ■ | A | I | N | E | S | S | E |
| 10 | N | N | ■ | R | E | N | E | T | T | E | ■ | R |
| 11 | S | E | N | E | S | T | R | E | E | ■ | A | N |
| 12 | E | R | N | S | T | ■ | E | S | S | A | I | E |

40 ans d'appui à la communauté

# FRANCOFONDS inc.

LA FONDATION COMMUNAUTAIRE DU MANITOBA FRANÇAIS DEPUIS 1978




## 40 ans, quelle fierté!

« C'est à l'exemple de mes parents et pour le mieux-être de mes enfants et de leurs enfants que je me suis présentée sur le conseil d'administration de Francofonds il y a cinq ans. Tout comme beaucoup de personnes qui se sont engagées auprès de Francofonds au long de ses 40 ans d'existence, m'impliquer pour ma communauté était dans mon sang.

Quel honneur pour moi d'être ici pour célébrer le beau parcours de notre seule fondation pour la francophonie à l'échelle provinciale, depuis ses tout débuts il y a 40 ans, et de continuer à la faire connaître et grandir davantage!

Francofonds a fait une différence dans la vie de nombreuses personnes, et ce grâce aux 7 000 donateurs. Sans vous, sans Francofonds, notre communauté francophone ne serait pas aussi épanouie qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Alors je n'ai qu'un mot : Merci à vous tous pour votre engagement, votre générosité, votre foi en la francophonie manitobaine. Les impacts de vos dons vont bien au-delà de leurs bénéficiaires directs.
Longue vie à Francofonds et à la francophonie manitobaine! »

**Nicole Legal, Présidente.**



Nicole LEGAL.

## Conseil d'administration de Francofonds :

Nicole Legal, Pauline Charrière, Simon Schaubroeck, Ibrahima Diallo, Jacob Antanga-Abé, Daniel Boissonneault, Alain Laurencelle, Diane Leclercq, Robert Loiselle, Clément Seyi.

# « Notre idée de l'auto-chèque, on en était fiers! »

**Lancé lors de la création de Francofonds le 16 novembre 1978, le fonds général de l'organisme a recueilli pendant 14 ans la totalité des contributions faites à Francofonds, jusqu'à la création du tout premier fond de famille, le Fonds Édouard et Adélaïde Taillefer, le 13 novembre 1992. Le fondateur et premier directeur général de Francofonds, Raymond Poirier, se souvient.**

Premier fonds de Francofonds, le Fonds général, qui existe toujours aujourd'hui, a très vite visé grand et s'est donné les moyens de réussir. Preuve à l'appui : la fusion de Francofonds avec le Fonds Radio-Saint-Boniface, établi en 1973 à la suite du rachat par Radio-Canada du poste de radio CKSB pour la somme de 350 000 $, le 31décembre 1989.

« On voulait intégrer à notre Fonds général le Fonds Radio-Saint-Boniface pour ne pas avoir deux fonds se faisant concurrence dans la communauté, explique Raymond Poirier. Dès nos premières années, on avait approché Roland Couture, qui gérait le Fonds Radio-Saint-Boniface. Il a refusé car on était trop petits. Le petit poisson ne pouvait pas manger le gros!

« Alors on a amassé de l'argent pour faire nos preuves, et on est retournés le voir. Il a finalement accepté. » À l'époque, au 1er janvier 1990, le capital de la Fondation Radio-Saint-Boniface était de 325 329 $ et celui de Francofonds, 673 582 $.

Pour faire ses preuves, Francofonds a notamment créé le Club des Amis de Francofonds, présidé par le juge Alfred Monnin. Le Club a organisé des soupers bénéfices ou encore des Marchefonds.

L'organisme a aussi donné le choix de souscrire à l'auto-chèque, en plus de faire des dons globaux.

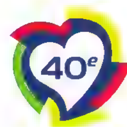
« C'était assez nouveau à l'époque de proposer l'auto-chèque, qui permettait aux gens n'ayant pas de grosse somme d'argent disponible à un moment donné de donner un petit peu régulièrement. À la fin de l'année ça faisait une belle somme!

« Notre idée de l'auto-chèque, on en était très fiers. Ça n'avait pas été facile de la mettre sur pied à cause du manque de modèles, mais comme notre président, Laurent Roy, était avocat, il nous a beaucoup aidés. On a aussi fait des campagnes de sensibilisation, notamment aux assemblées générales de la Société franco-manitobaine (SFM) où il y avait toujours beaucoup de monde. »

Dès la première année de la fusion, en 1990, Francofonds prélevait déjà 32 511 $ en auto-chèques pour 31 713 $ en dons globaux. Tout comme plusieurs Franco-Manitobains, Raymond Poirier a lui-même souscrit à l'auto-chèque.

40 ans plus tard, il donne encore au fonds général de Francofonds. Et il n'est pas le seul! En 2017, Francofonds a reçu 69 202 $ en dons automatiques pour ses différents fonds.

Le solde du Fonds général de Francofonds s'élevait le 30 septembre 2018 à près de 1,320 million $.






**Raymond POIRIER,**
**premier directeur général de Francofonds.**

« En ce temps-là, les organismes dans la communauté dépendaient à 100 % des octrois des gouvernements, et les plus petits organismes, comme les comités de parents, avaient beaucoup de difficultés à appliquer à des fonds.

Alors on voulait créer un fonds pour les aider et assurer plus d'indépendance à nos organismes. On voulait pouvoir compenser toute coupure budgétaire. C'était aussi l'opportunité pour tous de montrer leur engagement envers les affaires francophones.

Dans une petite communauté comme la nôtre, ce n'était pas si facile de trouver cet engagement financier. Ce qu'on a réussi à faire tout au long de ces années, augmenter le fonds, distribuer des bourses, c'est fantastique! »



**Aimée CRAFT,**
**présidente de Francofonds de 2006 à 2010.**

« Pendant mon temps comme présidente, on a voulu rendre Francofonds plus visible dans la communauté. On a donc décidé de prendre un bureau dans le nouvel édifice de Caisse Groupe Financier sur le boulevard Provencher.

On a aussi créé plusieurs nouveaux fonds communautaires grâce à des appariements d'argents et consolidé des fonds existants, en plus de mettre sur pied une nouvelle initiative de collecte de fonds qui connaît encore un grand succès aujourd'hui : Chefs en plein air.

Grâce à tout ceci, ainsi qu'au développement de nos relations avec la Winnipeg Foundation, nous avons pu soutenir les priorités de la communauté et avoir un plus grand impact à court et long terme, en faisait grandir le capital de Francofonds. »

# Après 40 ans, où en est-on?

**40 ans d'engagement par et pour la communauté, 40 ans d'appui à la francophonie manitobaine et à ses projets, voilà ce que célèbre Francofonds en cette année 2018. À l'aube de sa cinquième décennie, que voit-elle dans son avenir?**



Madeleine ARBEZ et Nicole LEGAL.

Depuis 40 ans, les conseils d'administration de Francofonds ont appuyé la communauté francophone dans tous ses rêves, ses couleurs, ses accents. « Sur tous les conseils d'administration depuis nos débuts, ça doit faire pas moins de 150 personnes qui se sont engagées pour l'épanouissement du français au Manitoba, souligne la directrice générale de Francofonds, Madeleine Arbez. Et tous sont restés, même après leur mandat. Ils sont devenus bénévoles ou donateurs. »

La présidente Nicole Legal renchérit : « ici on dit que tu peux quitter le conseil, mais tu ne peux jamais quitter Francofonds! »

À Francofonds, la composition des conseils d'administration est particulièrement importante car ce sont eux, selon leurs intérêts et leurs réseaux déjà établis, qui établissent les priorités sur lesquelles travailler chaque année, dans le cadre du plan stratégique communautaire. « Les collectes de fonds sont facilitées quand un membre du conseil d'administration est motivé et qu'il a déjà des partenaires dans le domaine », explique Madeleine Arbez.

Cette année, Nicole Legal, qui est mère de trois garçons, a pour sa part à cœur de faire grandir les 12 fonds scolaires dans les écoles de la Division scolaire franco-manitobaine et d'en créer davantage pour mieux appuyer le nombre croissant d'élèves dans les écoles françaises. « C'est une façon de continuer le travail de mes parents, que j'ai toujours vu impliqués sur des conseils et comités scolaires. De plus, je pourrai voir mes enfants et leurs enfants en profiter directement. »

Les nouveaux arrivants sont un autre groupe identifié comme prioritaire par des membres du conseil d'administration, d'ailleurs le nouveau fonds pour soutenir les nouveaux arrivants, Sous le baobab, a vu le jour en 2017-2018.

Les francophiles, par le biais des écoles d'immersion, et les Métis francophones également. « On travaille beaucoup à sensibiliser les groupes qui n'ont pas encore de fonds pour qu'ils en créent un, notamment l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba », confie la présidente.

À travers son histoire, l'un des facteurs qui a encouragé le plus la création de nouveaux fonds a été la recherche de jumelages, c'est-à-dire d'organismes ou d'institutions financières prêtes à doubler les dons reçus.

En 40 ans d'existence, des fonds ont été créés à Francofonds dans presque tous les secteurs. La fondation abrite aujourd'hui 198 fonds communautaires et de famille.

Francofonds a notamment créé dix fonds communautaire ruraux, ce qui lui a permis d'être reconnue en 2016 par les Fondations communautaires du Canada (FCC) comme une fondation communautaire provinciale.

« Nous sommes la seule fondation francophone au Manitoba à avoir cette présence à l'échelle provinciale et la seconde hors Québec, se réjouit Madeleine Arbez. Ça donne le message qu'il y a une francophonie importante, pas seulement à Winnipeg mais aussi à l'extérieur. Les fonds communautaires et scolaires, tout ce qui a été créé dans les villages, sont clé pour notre francophonie. »

Elle rappelle d'ailleurs que si Francofonds est là pour appuyer et faciliter les démarches de collecte de fonds, en gérant les dons, donnant des reçus d'impôts, conseillant sur les meilleures stratégies pour faire grandir le fonds, parfois en trouvant des appariements de fonds ou encore en créant des pages spéciales dans les médias sociaux, chaque groupe est responsable de chercher et gérer ses propres fonds. La fondation provinciale compte d'ailleurs renforcer cette autonomie dans les prochaines années.

« Au début, on a beaucoup parlé de Francofonds. Il fallait que les gens sachent qui nous étions. Mais maintenant qu'ils nous connaissent, on a renversé le discours : ce n'est plus « Vous faites ceci pour Francofonds, mais vous faites ceci pour vous-mêmes, pour le français chez vous. » Nous ne sommes que les facilitateurs. »

Faire partie du réseau des FCC permet aussi d'échanger des outils et des stratégies, comme l'outil des signes vitaux, « un outil de sondage de tout ce qui se passe dans une communauté afin d'identifier ses faiblesses et de mieux établir nos priorités, explique la présidente. Le conseil d'administration s'est déjà penché dessus et nous prévoyons appliquer cet outil prochainement ».

Par ailleurs, Francofonds prévoit franchir la barre des 10 millions $ de dons d'ici la fin de son année du 40e. « On est aujourd'hui à plus de 9,7 millions $, précise Madeleine Arbez, pour un grand total de près de 7 000 donateurs. Ça représente une redistribution de près de 340 000 $. Au 35e anniversaire de Francofonds, on avait redistribué environ 140 000 $. »

Pour atteindre ces chiffres, l'organisme peut toujours compter sur l'apport de ses deux évènements annuels à succès : son tournoi de golf La Classique à l'automne et sa soirée gastronomique Chefs en plein air au printemps.

« Chefs en plein air et La Classique nous aident énormément à appuyer les fonds là où il y a des besoins, assure Nicole Legal. Ça nous sert par exemple à financer des dépliants pour promouvoir les fonds. »

Il peut également compter sur l'appui renforcé de la Winnipeg Foundation, qui a pris l'habitude de transférer à Francofonds toute personne ayant pour projet de créer un fonds en français. « On est vraiment devenus l'agence de la francophonie! », se réjouit Madeleine Arbez.

Si 10 millions $ de capital est une étape à célébrer, Francofonds n'en restera pas là. « On a déjà prévu notre objectif suivant : 25 millions $, conclut la directrice générale. Avec une telle somme, on pourra vraiment appuyer le plan stratégique communautaire dans son ensemble et améliorer la qualité de vie de toute la francophonie manitobaine. »

# Un fonds synonyme de valeurs familiales

**Les fonds de famille forment le plus gros et le plus ancien groupe de fonds chez Francofonds, après le fonds général. Créés par un ou plusieurs membres d'une famille, ils ont pour but de rendre hommage à un proche ou de reconnaître les valeurs d'une famille. En fait, les familles qui ont la francophonie à cœur sont les premiers soldats de Francofonds. Aujourd'hui, on compte 110 fonds de famille.**



Martin BALCAEN et Joelle BOISVERT. En médaillon : Marie-Madeleine BALCAEN

## Le Fonds Joseph et Marie-Madeleine Balcaen

Pour Joelle Boisvert, perpétuer les valeurs de ses grands-parents est une mission plus qu'importante. C'est sans hésiter qu'elle a repris la gestion, avec son cousin Martin Balcaen, du fonds de famille en l'honneur de leurs grands-parents.

« Il n'y a pas une journée qui passe sans que je ne pense à ma grand-mère, partage-t-elle avec émotion. Même 26 ans après son décès. On était très proches. Faire quelque chose en l'honneur de ma grand-maman, ça me tient vraiment à cœur. »

Joelle Boisvert et Martin Balcaen ont repris la relève de leurs oncles il y a maintenant quelques années. Pour eux, garder en tête les valeurs de leurs grands-parents est essentiel. « On n'a malheureusement pas connu notre grand-père, qui est décédé quand nos parents étaient jeunes, raconte Joelle Boisvert. Mais on sait ce qui était important pour nos grands-parents : la philanthropie, aider son prochain, la francophonie. »

La cause philanthropique, c'est le but principal du Fonds Joseph et Marie-Madeleine Balcaen. Dans les domaines de la santé, de l'éducation à la DSFM, ou pour la communauté francophone en général, ce fonds soutient des projets très divers chaque année.

« C'est très rare que nous n'aidions qu'un seul projet par année, confie Joelle Boisvert. Nous cherchons là où est le besoin. Nos grands-parents n'avaient pas beaucoup dans leur quotidien. En leur mémoire, on veut aider les plus démunis, ceux qui ont peu. On souhaite apprendre aux générations futures qui étaient les Balcaen. Pour que leurs valeurs continuent à fleurir à travers le temps. »

Chaque année, une grande fête des Balcaen est organisée. Un pot commun y est toujours présent, pour ceux qui veulent contribuer. « On veut partager cette mission avec notre famille. Certains contribuent annuellement, mais on leur donne la chance de donner comme ils veulent. Tout ce qu'on fait, c'est en la mémoire de pépère et mémère, et je pense qu'ils en seraient très fiers. »

## Le Fonds Albert Lepage et Dolorès Gosselin

Pour Albert Lepage et Dolorès Gosselin, c'était comme une évidence : créer un fonds de famille était la bonne chose à faire. Ils ont alors rassemblé 25 000 $, de leurs propres poches, pour créer ce fonds, en 1994. « Tout s'est passé très simplement et facilement grâce à Francofonds, se souvient Albert Lepage. On n'a donné aucune restriction particulière pour l'utilisation de ce fonds. On fait confiance au comité de sélection pour le choix des projets. »

Le but d'Albert Lepage et de Dolorès Gosselin est en priorité de contribuer à la communauté. Et surtout, à la survie du français. « On a vraiment la francophonie à cœur, partage Albert Lepage. On tient à ce que la francophonie du Manitoba progresse dans tous les domaines. »

Albert Lepage et Dolorès Gosselin continuent de contribuer personnellement à ce fonds, chaque mois, depuis le début. Leur dévotion a permis de créer des bourses dans le domaine de l'éducation. « Une étudiante est partie en Nouvelle-Zélande grâce à nous. L'éducation, c'est très important. C'est pourquoi on soutient beaucoup l'Université de Saint-Boniface. »

Albert Lepage et Dolorès Gosselin espèrent contribuer autant que possible grâce à leur fonds de famille. « Je pense que c'est beau et noble de pouvoir contribuer à la communauté de cette manière. Pour ceux qui ont la francophonie à cœur, c'est merveilleux. »



Dolorès GOSSELIN et Albert LEPAGE, avec leur petite-fille, Ava MOORE.

# Pour l'épanouissement des enfants

**Les fonds de comités scolaires existent chez Francofonds depuis 2005. Ces fonds sont créés par et pour les comités scolaires, c'est-à-dire les parents. Cette source de financement permet aux groupes de parents de réaliser des activités et ainsi contribuer à l'épanouissement de leurs enfants. Aujourd'hui, il y a 17 fonds de comités scolaires dans les écoles de la DSFM, qui représentent au total 636 790 $.**



Nicholas TÉTRAULT, Sawyer WATTAM et Juliette KAMINSKY, de l'École Sainte-Agathe.

## Quand la communauté veut aider son école

L'École Sainte-Agathe est un établissement scolaire communautaire avec des partenariats variés et une programmation culturelle étoffée. L'école abrite aussi une clinique médicale, et dispense des cours du soir de français pour les adultes.

« Les dons provenant de Francofonds servent surtout à l'achat d'outils nécessaires à l'apprentissage des élèves et à l'ameublement, dévoile Patrick Saurette, directeur de l'École Sainte-Agathe. Ils nous ont notamment permis d'acheter des livres pour les bibliothèques dans nos classes. Nous avons aussi fait l'acquisition de paires de skis de fond pour nos élèves, et nous avons pu améliorer la cour de l'école grâce à une nouvelle station de remplissage d'eau. Nous avons aussi pu nous doter de tableaux numériques dans toutes nos classes, de caméras digitales, ainsi que de nouveaux iPads.

« Le fait que leurs dons sont directement reversés à notre établissement encourage vraiment nos contributeurs à donner, se réjouit-il. Nous avons la chance de recevoir plusieurs milliers de dollars par année grâce à notre communauté. »



Hailey CLAYDON et Amélie LEMOINE de l'École Sainte-Agathe.




La marquise de l'École Précieux-Sang.

## De la radio à la cour d'école

L'École Précieux-Sang base ses fondements sur l'engagement citoyen : inclusion, diversité, environnement, et épanouissement de la vitalité francophone. 30 nationalités s'y côtoient et son côté communautaire est très prononcé.

L'établissement scolaire reçoit entre 1 300 et 1 400 $ par an grâce à Francofonds.

Les dons ont servi dernièrement à l'achat de matériel, comme des t-shirts pour les écoliers, une marquise et une télévision à l'entrée de l'école.

« Cette aide a aussi permis le lancement d'un programme pilote de radio scolaire. À l'avenir, nous souhaiterions embellir la cour de l'école », confie Robert Daigneault, directeur de l'École Précieux-Sang.



Elyse OTTO, Carter CUNNINGHAM et Loïc SHEARER de l'École Christine-Lespérance.

## Santé et bien-être en extérieur à l'école Christine-Lespérance

L'École Christine-Lespérance travaille sur le volet santé et bien-être des élèves et du personnel. Francofonds a permis à l'école de faire l'acquisition de raquettes de neige, dans le cadre du développement d'un programme d'éducation physique et sportive en extérieur.

« Les dons viennent des parents d'élèves et de la communauté, qui tiennent à ce qu'ils soient alloués à notre établissement scolaire. C'est un plus. Si un projet se présente, nous pouvons voir de quelle façon nous allons le réaliser », précise Rémi Lemoine, le directeur de l'École Christine-Lespérance.




## Des bourses et des prix pour encourager la réussite en français

L'École Gilbert-Rosset fait partie d'une alliance de sept établissements scolaires qui partagent des cours et des enseignants. Là-bas, l'accent est mis sur la réussite des élèves. L'École communautaire Gilbert-Rosset redistribue les dons qu'elle reçoit sous forme de bourses et de prix de fin d'année.

D'une valeur de 250 $ chacune, les bourses du Fonds scolaire de l'école sont distribués à des élèves qui finissent leur cursus à l'école et qui choisissent de poursuivre des études post secondaires en français, à moins que ces études ne soient pas disponibles en français.

Quant aux prix du Fonds scolaire de l'École communautaire Gilbert-Rosset, ils sont d'une valeur de 100 $ chacun et sont décernés par le comité ambassadeur du Fonds scolaire, présidé par un enseignant. Ces distinctions se composent du Prix de la citoyenneté, du Prix pour l'élève engagé et du Prix d'excellence académique.



Clarisse COLLET, récipiendaire 2018 du prix de la citoyenneté de l'École communautaire Gilbert-Rosset.









# ... À LA COMMUNAUTÉ!













### Témoignage de Francofonds
### Présenté par Madeleine Arbez, Directrice générale

L'appui qu'offre Caisse Groupe Financier à Francofonds permet à la fondation de faire fructifier les 191 fonds qu'elle gère pour l'ensemble de la communauté et pour les générations à venir.

Les bureaux de la fondation sont situés dans les locaux du siège social de la Caisse et, de ce fait, Francofonds bénéficie de l'appui direct de la Caisse pour ses opérations et activités. En plus des évènements de Francofonds soutenus par la Caisse, comprenant le tournoi de golf annuel La Classique Caisse, l'évènement de collecte de fonds Chefs en plein air ainsi que la soirée Société des legs, elle aide la fondation de maintes autres façons, incluant le prêt de bénévoles, l'offre de prix pour des tirages et plus encore.

Francofonds et Caisse Groupe Financier investissent toutes deux dans la communauté ce qui s'avère très bénéfique pour son ensemble et sa vitalité.



# Des fonds pour les organismes charitables

**Crées en 2009, les fonds d'organismes charitables forment la catégorie de fonds la plus récente chez Francofonds. Comme son nom l'indique, seuls les organismes de bienfaisance peuvent créer des fonds d'organismes charitables. Les 13 fonds d'organismes charitables de Francofonds peuvent donner une subvention ou une bourse envers un besoin de la communauté, mais ils ont également une particularité bien à eux : ces organismes peuvent profiter de leur fonds pour se générer une source de revenus.**


Rachel MASSICOTTE

## Le Fonds Chez Rachel

Chez Rachel, autrefois appelé L'Entre-temps des Franco-Manitobaines, est un organisme à but non-lucratif qui offre un logis sécuritaire pour les femmes victimes d'abus familial. En 2013, Simon Schaubroeck, alors âgé de 21 ans, a décidé de créer un fonds pour cet organisme. À l'époque étudiant à l'Université de Saint-Boniface, il a profité de l'opportunité en or proposée par Francofonds. « Francofonds offrait un programme de jumelage qui permettait d'obtenir 1 $ pour tout dollar prélevé. Ça nous a permis de doubler les 20 000 $ récoltés. »

Ainsi, en quatre mois, Simon Schaubroeck a pu créer un fonds dépassant les 41 000 $. Un succès touchant pour le jeune homme, qui menait cette mission en l'honneur de sa mère, Rachel Massicotte, décédée en 2006.

« Cet abri pour femmes était très important pour ma mère. Elle y était impliquée dès les débuts, elle a présidé le comité. Je voulais faire quelque chose pour aider et qui honorerait une cause importante pour elle. Faire en sorte que son souvenir ait un impact dans la communauté. »

Aujourd'hui, le Fonds Chez Rachel a un capital d'environ 95 000 $. Il sert surtout à l'interne, à la gestion de l'organisme. Grâce aux intérêts générés annuellement, ce fonds permet de perpétuer la cause de Rachel Massicotte, année après année.

« Je suis vraiment fier de cette expérience, exprime Simon Schaubroeck. C'est très spécial de voir l'engagement de ma mère toujours soutenu aujourd'hui. Je souhaite que ça continue ainsi et, pourquoi pas, m'impliquer davantage avec l'organisme Chez Rachel. »

## Le Fonds du Musée Saint-Joseph

Rénald et Lorraine Parent ont créé un fonds de dotation pour le Musée Saint-Joseph en 2015. Une intention dans l'unique intérêt de la survie du Musée. « Tous les bénéfices de ce fonds reviennent au Musée, assure Rénald Parent. On ne garde absolument rien. »

Le Musée Saint-Joseph est bien connu de Rénald Parent, qui en préside le comité de direction depuis 2002. Pour lui, s'impliquer pour ce musée est une évidence. « Les musées, de manière générale, n'ont pas souvent de grands revenus et ont pourtant de grands besoins. Il faut défrayer les coûts pour beaucoup de choses. Le Musée Saint-Joseph fait partie de notre histoire, de notre communauté. On tient à le préserver et préserver l'histoire de notre région. »

Le couple, qui a longtemps vécu à Saint-Joseph a alors personnellement investi son argent pour la création du fonds. Sans hésitation, ils continuent de l'alimenter très régulièrement.

« On amplifie son montant en permanence pour générer des revenus. C'est un merveilleux système. Sans Francofonds, on n'aurait probablement jamais créé cette fondation. Ça nous aide énormément, surtout pour la rénovation. Avec ses 22 bâtiments, le Musée Saint-Joseph n'est plus tout jeune! »

Depuis sa création, ce fonds a donc été utile à la rénovation d'infrastructures, mais aussi à l'organisation d'évènements comme le Festival du patrimoine Montcalm.




Lorraine et Rénald PARENT.

# Créés par et pour la communauté

**Créés par des membres dévoués, les fonds communautaires ont pour mission d'appuyer une communauté, en général définie géographiquement. À Francofonds, il y en a neuf : ceux de La Broquerie, Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Claude, Sainte-Anne, Sainte-Agathe, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Laurent, Saint-Léon et Saint-Malo. Également à dimension communautaire, les fonds d'organismes communautaires ont la particularité d'être soutenus par un organisme qui travaille auprès de la communauté, pour l'appuyer et l'enrichir. Francofonds compte 30 fonds d'organismes communautaires.**

## Le Fonds FAFM

Le Fonds de la Fédération des ainés franco-manitobains (FAFM) s'élève aujourd'hui à plus de 167 000 $. Jusqu'à présent, ce fonds a notamment servi à l'organisme pour répondre à ses propres besoins, de programmation ou bien d'activités.

Avec l'aide de Francofonds, la FAFM souhaite aller plus loin et redonner à la communauté. C'est l'objectif de sa Campagne 50 PLUS, une campagne de collecte de fonds lancée en juillet 2018.

« Pour la première fois, nous allons utiliser ce qui revient des intérêts de ce fonds pour créer une bourse ou une subvention, se réjouit Lucienne Châteauneuf, directrice générale de la FAFM. C'est pourquoi nous nous sommes fixé l'objectif d'un fonds de 200 000 $ d'ici la fin de l'année 2018. En espérant pouvoir contribuer le plus possible. »

La subvention ou la bourse ainsi créée bénéficiera au bien-être des aînés, que ce soit par le biais d'une distribution à un étudiant en médecine gériatrique, d'une aide financière envers un club d'aînés, ou bien pour financer des activités communautaires. Les options sont multiples, et tout est possible.

Le Fonds de la FAFM a été créé en 1997 grâce à la fusion de deux fonds de famille : le Fonds Lucien Guénette et le Fonds Rhéal Teffaine. « Si le Fonds de la FAFM existe et continue de grandir aujourd'hui, c'est grâce à la générosité extraordinaire de ces familles. C'est tellement beau de voir un tel soutien. C'est pour ça que l'on souhaite maintenant rendre à la communauté, à notre tour. »

**Objectif 200 000 $**


Lucienne CHATEAUNEUF.


Équipement plein air à Notre-Dame-de-Lourdes.

# Le Fonds communautaire de Notre-Dame-de-Lourdes

En 1997, le Fonds communautaire Notre-Dame-de-Lourdes est né, en particulier grâce à deux dons anonymes de 10 000 $ et 5 000 $. L'appui et la générosité de la communauté a d'ailleurs permis d'atteindre les 25 000 $ nécessaires pour pouvoir distribuer des fonds, dès la première année.

« On a voulu être actifs dès la mise sur pied du fonds, raconte Diane Bazin, secrétaire du comité de sélection du fonds. Et depuis, on contribue chaque année à de nombreux projets. »

En effet, depuis 21 ans, c'est presque comme si le Fonds communautaire avait participé à chaque étape, petite et grande, de la communauté de Notre-Dame-de-Lourdes. Petite enfance, infrastructures, milieux culturel ou scolaire : des appuis financiers sont apportés dans tous les domaines.

« Certains gros projets, comme l'aréna ou la clinique, ont reçu de gros coups de pouce, partage Diane Bazin. D'autres fois, l'aide s'élevait juste à 200 $. Mais sans ces 200 $, certains projets n'auraient pas vu le jour. Le fonds apporte un soutien que la communauté ne pourrait parfois pas trouver ailleurs pour ses projets. »

Par exemple, 10 000 $ ont été apportés pour la construction de l'hôpital. Le fonds a soutenu aussi le groupe de soutien pour les aidants naturels aux personnes atteintes d'Alzheimer, ou encore la fête communautaire Salut voisin!

« On est très chanceux et très heureux de ce partenariat avec Francofonds, confie Diane Bazin. Leur expertise nous permettent d'œuvrer en toute tranquillité au niveau de la sélection des projets. C'est drôle de penser que Francofonds fête uniquement 40 ans. On a l'impression qu'ils nous soutiennent depuis toujours! »

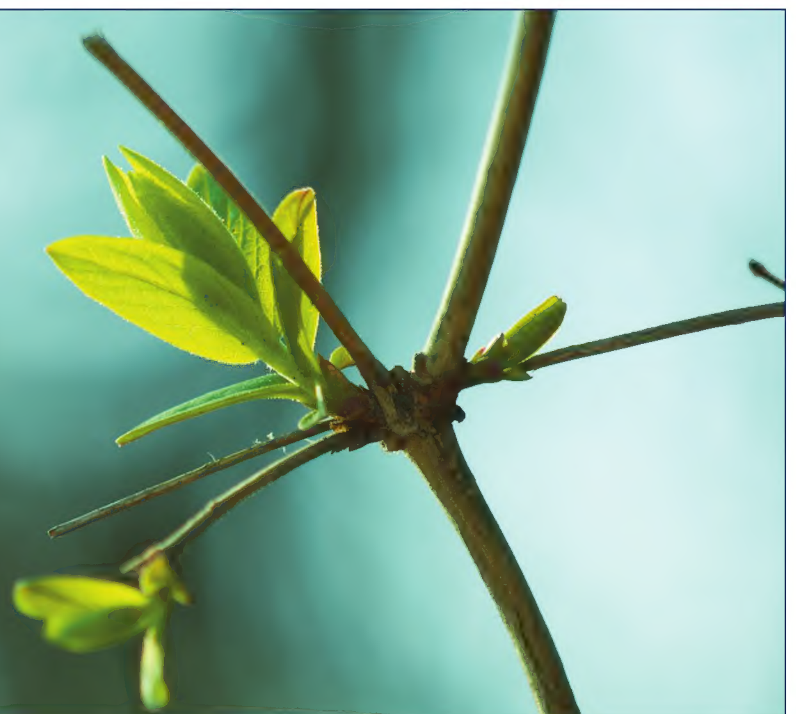
Aujourd'hui, le Fonds communautaire Notre-Dame-de-Lourdes s'élève à plus de 78 000 $.




Diane BAZIN.





## Capital et investissements dans la communauté depuis 1978

Depuis 40 ans, la fondation appuie les besoins grandissants de la communauté francophone grâce à nos donateurs, bailleurs de fonds, partenaires et bénévoles.

Ensemble nous avons bâti un capital de presque 10 M $. Votre fondation fixe son regard sur le prochain seuil de 25 M $ afin d'appuyer une francophonie forte de sa diversité et inclusive, qui est fière et épanouie; qui rayonne, attire et inspire dans un environnement ou chacun de ses membres peut vivre en français dans tous les aspects de sa vie quotidienne. (Vision du Plan stratégique communautaire 2017).

**9,7 M $**

Fonds de dotation et réserve.

**4,67 M $**

Distribution des subventions et bourses

## Répartition des subventions et bourses par secteur

